

# SABF

n°202

1<sup>er</sup> trimestre 2015

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



<b>LA LETTRE DU PRÉSIDENT</b>	.....	<b>1</b>
<b>LE MOT DE LA DIRECTRICE</b>	.....	<b>1</b>
<b>INTERVIEW DE LUCILE TRUNEL</b>	par Jean Maurin.....	<b>2-3</b>
<b>PRÉSENTATION DU BULLETIN</b>	.....	<b>3</b>
<b>ÉVÈNEMENTS</b>	.....	<b>4-7</b>
	Charlie à Forney / Paris, face cachée / Fête du graphisme (Alain le Querrec)	
<b>LES VISITES D'ATELIERS</b>	.....	<b>8-10</b>
	Au Musée de la poupée / A l'Institut Art & Métier / A l'atelier Mode et Handicap de Chris Ambraisse / Programme des prochaines visites	
<b>EXPOSITIONS À FORNEY</b>	.....	<b>11-13</b>
	Indigo, un périple bleu / Irène Boisaubert par F. Casiot / Joëlle Thabaraud	
<b>EXPOSITIONS VISITÉES</b>	.....	<b>14-21</b>
	Au temps de Klimt, la Sécession à Vienne / Féminités à l'Atelier / Voyager au Moyen Age au musée de Cluny / Expos de photos (Florence Henri. Bernard Plossu) / Viollet- le-Duc à la Cité de l'architecture / Fornasetti aux Arts décoratifs	
<b>MUSÉES À DÉCOUVRIR</b>	.....	<b>22-25</b>
	Le Musée Mendjisjky-Ecoles de Paris / La collégiale de St Bonnet / Le Musée de la Renaissance d'Ecouen / Le Musée des Années 30 à Boulogne	
<b>TRÉSORS DE FORNEY</b>	.....	<b>26-32</b>
	Le commerce de plein air en cartes postales / Les catalogues de pinceaux / Emile Allain Seguy, illustrateur Art déco	
<b>LE COUP DE CŒUR</b>	de J. Geysant : Robert Lallemand par J. du Pasquier.....	<b>33</b>
<b>LES AMIS COLLECTIONNENT</b>	.....	<b>34-36</b>
	La collection de céramiques de Primavera de Gérard Tatin	
<b>ACQUISITIONS RÉCENTES DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY</b>	.....	<b>37-39</b>
	Cartes postales anciennes : la donation Codevelle présentée par Sylvie Pitoiset	
<b>MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F</b>	Les albums de mode Choiselat, don de la S.A.B.F.....	<b>40</b>
<b>ACTUALITÉS DE LA S.A.B.F.</b>	.....	<b>41-44</b>
	Reynald Connan (1949-2014), notre Ami / Compte rendu de l'Assemblée générale ordinaire du 28 mars 2015 / Composition du Conseil de la S.A.B.F. / Bulletin d'adhésion	
<b>NOUVELLES DU SITE</b>	.....	<b>45</b>

Chères amies, chers amis

Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de la nouvelle directrice générale de la Bibliothèque, Mme Lucile Trunel, qui a pris ses fonctions au mois de janvier, et a tenu à participer à la réunion de notre Conseil d'Administration du 12 février ainsi qu'à notre Assemblée générale le 28 mars.

Elle nous a annoncé une bonne nouvelle : **le projet de transfert des expositions à la galerie de la rue Malher est abandonné**. L'hôtel de Sens pourra continuer d'accueillir des expositions qui mettront en valeur ses collections, mais également celles d'autres bibliothèques de la ville de Paris. Cette décision est très sage. L'exposition "Indigo" se poursuit; plus de 13.000 visiteurs l'ont visitée. Les salles de lecture continuent à être très fréquentées. Ce ne sont pas les mêmes publics, mais il est évident que les expositions font beaucoup de publicité à la Bibliothèque. Avec nos vice-présidents, j'avais rencontré l'année dernière les élus et hauts fonctionnaires de la ville de Paris chargés de la culture et du patrimoine pour les sensibiliser à ce problème. J'ai le sentiment que nous avons été écoutés.

Madame Trunel nous a annoncé aussi que **d'importants travaux vont prochainement débiter à l'intérieur de l'hôtel de Sens** : aménagement des caves, création d'une salle accessible aux personnes handicapées, réaménagement des bureaux. Il faudra fermer la Bibliothèque pendant les travaux les plus importants; mais les lecteurs pourront se rendre à la Bibliothèque Historique de la ville de Paris, rue Malher, où la navette de Forney leur apportera les ouvrages demandés. Espérons que les travaux ne dureront pas trop longtemps !

Notre nouveau système d'enregistrement et de renouvellement des adhésions fonctionne bien grâce à notre trésorière Jeannine Geyssant qui a effectué un très gros travail de remise en ordre. Je remercie tous les adhérents qui ont versé leur cotisation avec le sourire. Nous allons maintenant constituer un **Comité de mécénat** qui recherchera des ressources complémentaires. Il faut financer le bulletin et le site, et, bien sûr, nous voulons continuer à enrichir le patrimoine de la Bibliothèque Forney.

Bien amicalement

par **Lucile Trunel**, Conservatrice en chef

## LE MOT DE LA DIRECTRICE

Arrivée il y a deux mois et demi au poste de direction de la bibliothèque Forney, j'ai déjà l'impression d'en être devenue un membre familier. **L'accueil chaleureux que m'a réservé une équipe experte et dévouée** m'a beaucoup aidée dans cette "acclimatation", mais c'est également l'extrême prévenance de la S.A.B.F., de son président, des membres du bureau, qui, d'emblée, ont facilité mes débuts, et permis une juste appréhension des dossiers et des défis qui nous attendent.

Ces derniers sont nombreux, du projet de réaménagement intérieur de la bibliothèque qui vient d'être validé par la direction des affaires culturelles de la ville de Paris, aux chantiers liés à la politique documentaire et de conservation des collections, à leur numérisation, et à leur valorisation.

Je suis très heureuse d'envisager toutes ces belles perspectives de travail et d'évolution pour Forney, une bibliothèque d'art unique, qui mérite tant qu'on lui consacre des moyens humains et financiers à la mesure de l'intérêt du public et de la valeur de ses collections. **J'ai choisi d'y venir, et je serai fière d'œuvrer au rayonnement de cette institution réputée, que j'admire de loin ...**

Je tiens à remercier ici la S.A.B.F. de me donner l'occasion, à travers un entretien dans les pages de ce bulletin (voir page suivante), d'explicitier ma vision de l'avenir pour la bibliothèque, qui allie forcément valorisation du patrimoine architectural de l'hôtel de Sens et du patrimoine graphique des collections de Forney. Je sais que l'ensemble des adhérents de l'association auront à cœur de nous accompagner dans notre réflexion sur l'évolution de l'action culturelle notamment, dont les modalités renouvelées devraient permettre de toucher un public large et diversifié.

Enfin, je forme des vœux pour que votre belle association croisse et soit à même d'amplifier ses actions : **nous nous appuyons sur vous pour nous aider à acquérir de nouveaux trésors, à nous faire connaître, à faire venir à nous lecteurs, visiteurs, professionnels, artistes, simples amateurs et curieux...** Forney compte sur vous et est un peu la "maison" de la S.A.B.F. : en tant que nouvelle directrice, je souhaite vous rassurer, et réaffirmer que ses portes vous sont toutes grandes ouvertes !

# INTERVIEW DE LUCILE TRUNEL, NOUVELLE CONSERVATRICE EN CHEF DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

par Jean Maurin



## Quelles étaient vos responsabilités à la BnF ?

Conservatrice en chef des bibliothèques, j'ai fait presque toute ma carrière jusqu'ici à la BnF (plus de vingt ans), où j'ai exercé plusieurs responsabilités à la tête de services de collections (chef du service Documentation sur le livre et la lecture, du service Art), mais aussi, dans mon dernier poste, du service de l'Action pédagogique, qui se préoccupe de l'accueil des enseignants et des élèves à la BnF (visites, ateliers, formations, conférences et manifestations pour les professeurs, produits éditoriaux pédagogiques). Outre tout ceci, j'ai participé à l'ouverture du site F. Mitterrand (implantation des collections en salles, numérisation ...), et j'ai fait une petite infidélité à la BnF du côté de la littérature de jeunesse, lorsque je suis partie pendant quatre ans à la *Joie par les livres*, une association de promotion de la littérature de jeunesse (désormais intégrée à la BnF), où j'ai notamment dirigé la Bibliothèque des enfants à Clamart (creuset historique des sections jeunesse en lecture publique).

## Pourquoi avez-vous présenté votre candidature à Forney ?

Lorsque je dirigeais le service Art à la BnF, je faisais partie du réseau des bibliothèques d'art français et international, j'ai vécu son dynamisme, approché ses spécificités, et j'ai découvert les trésors de nombre d'institutions spécialisées, dont Forney, réputée pour ses domaines d'excellence, notamment les arts décoratifs, pour lesquels j'ai une prédilection ; j'avais envie, de plus, après de nombreuses années passées dans une institution nationale, qui, par sa taille même, amène à "compartimenter" les tâches, à appréhender la complète responsabilité d'un équipement, ses missions de A à Z !

## Aviez-vous des contacts avec l'équipe de direction ?

Je connaissais Frédéric Casiot, qui m'envoyait à la BnF les invitations aux expositions de Forney, et j'avais entrepris de faire visiter Forney à mon équipe lorsque je dirigeais le service Art de la BnF ; avant de venir, j'ai bien sûr pris contact avec F. Casiot et R. Fuchs, afin de tout savoir sur le poste de direction de Forney ...

## Quels sont vos principaux objectifs ?

Je viens à la bibliothèque pour apporter ma pierre à la belle histoire de cette institution originale que je m'efforcerai de faire rayonner, au niveau du réseau parisien, national et international. Je souhaite non seulement assurer les missions "*bibliothéconomiques*" en lien avec notre politique documentaire patrimoniale et spécialisée dans les arts et les arts décoratifs, mais aussi travailler – selon la tradition de Forney – sur la valorisation des collections, ou l'action culturelle comme on la nomme souvent, qui passe par de multiples modalités comme les expositions, les accueils du public en visites ou en ateliers, des débats, des conférences, des rencontres avec des artistes et des professionnels. Je suis chargée de maintenir la continuité de la collecte et la conservation des collections de Forney, mais aussi d'attirer de nouveaux publics, de leur faire découvrir notre patrimoine, bien connu par nombre de professionnels, chercheurs, étudiants, amateurs, mais qui mérite d'être plus largement "donné à voir".

## Les expositions vont-elles se poursuivre ?

Oui, les expositions à l'hôtel de Sens se poursuivront (après une période d'interruption due à un projet de réaménagement intérieur très nécessaire pour améliorer les conditions de travail des personnels), mais peut-être un peu différemment, en ouvrant la possibilité à d'autres institutions voisines d'y participer (comme la B.H.V.P., par exemple, sur l'histoire des arts à Paris), à côté de la place faite à nos propres collections et à des collections privées, et en accompagnant davantage cette façon de valoriser les collections par des manifestations vivantes, ouvertes, et en les complétant par une médiation permanente des collections, accessible à tous les visiteurs, dès l'entrée dans l'hôtel de Sens ...

## Quels sont vos projets en matière d'action culturelle ?

Nous devons aujourd'hui, en bibliothèque, dans un contexte de baisse générale de la fréquentation des lecteurs, mais aussi de contraintes budgétaires, faire savoir de manière plus diversifiée, plus dynamique et plus ouverte, quels sont les

trésors de nos collections ; pour cela, il faut proposer des activités qui s'adaptent à l'horizon d'attente de publics variés, des plus jeunes aux plus âgés, des plus érudits aux plus éloignés de la culture, ce qui nous oblige à multiplier nos approches : ateliers pour les enfants, présence sur le web et les réseaux sociaux, création d'événements artistiques en lien avec l'art contemporain, pour mieux ancrer le patrimoine dans le présent, rencontres entre nos métiers et le public, aujourd'hui avide de découvrir à la fois les arts du quotidien, et le rôle joué par les lieux patrimoniaux comme les nôtres.

### Comment la S.A.B.F. peut-elle vous aider ?

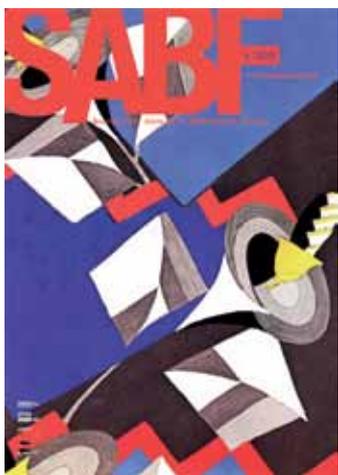
La S.A.B.F. peut nous aider énormément; c'est une chance pour une institution que d'avoir à ses côtés une société d'amis, qui peut faire parler de nous, à tous les niveaux de la vie civile et politique, nous aider à acquérir des collections précieuses, à valoriser et à diffuser celles-ci par le biais de produits dérivés, voire, peut-être, en attirant un mécénat élargi, intéressé par le potentiel de valorisation que représentent l'hôtel de Sens et les collections de Forney.

### Nous continuerons, bien sûr car c'est notre mission, à enrichir le patrimoine de la bibliothèque. Que souhaitez-vous ?

Tout est important ! Qu'il s'agisse de livres rares ou précieux, de livres d'artistes (dont Forney possède désormais une collection remarquable, grâce à la politique menée par mon prédécesseur), ou bien de collections iconographiques, dont nous sommes spécialistes, papiers peints, affiches publicitaires, imagerie de toutes sortes, catalogues d'art ou commerciaux, voire de numéros de périodiques devenus indisponibles ... tout est précieux et bienvenu pour nous aider à continuer d'accroître nos collections, en bonne harmonie avec les autres institutions cousines de Forney, avec lesquelles nous nous concertons pour favoriser une conservation partagée à l'échelle du territoire national.

Mais la S.A.B.F. peut aussi nous aider dans d'autres domaines que les acquisitions : nous aider à nous faire connaître, grâce à l'activité de communication de la société (bulletin, site internet, visites ...), et aussi à soutenir notre action culturelle, car organiser la valorisation des collections est coûteux, bien plus qu'on ne le pense. **Nous attendons beaucoup de la S.A.B.F., et nous réjouissons de sa présence à nos côtés, indéfectible et vigilante, porteuse d'avenir pour la bibliothèque d'art Forney.**

## PRÉSENTATION DU BULLETIN 202



A plus d'un titre cette présentation est tout à fait redondante : elle récapitule le contenu du bulletin que vous avez en mains, et donc loisir de feuilleter pour prendre connaissance de son contenu, et en plus elle en redouble le sommaire. Si elle a été, il y a un an, au moment de la reformulation qui a rénové notre organe de liaison trimestriel, indispensable pour expliciter et préciser les intentions du conseil et

du comité de rédaction qui pilotait cet aggiornamento, définir les différentes rubriques qui allaient désormais architecturer notre magazine, présenter rapidement responsabilités et collaborations, cette incontestable utilité s'est émoussée avec le temps, perdant en nécessité au fur et à mesure que le bulletin gagnait en assurance. Devenue superflue, elle est appelée à disparaître, et sera avantageusement remplacée par un **éditorial de la rédaction**, permettant quand le besoin s'en fera sentir, d'explicitier certaines décisions.

Avec cette nouvelle édition, un peu retardée, de notre bulletin, nous vous proposons, – je m'en félicite dans la mesure où plus de pages signifie plus d'information, un contenu augmenté sur 44 pages, résultat de contributions diversifiées, souvent spontanées, d'adhérentes de notre association

(Marie-France Barabé, Catherine Dupont, Agnès Germain), de collaborateurs de la bibliothèque, parmi lesquels Béatrice Cornet et notre secrétaire de rédaction, Thierry Devynck, non seulement exercent un rôle capital de liaison, mais nous font profiter aussi de leurs initiatives, de participants actifs du comité de rédaction lequel, en deuil de l'un de ses brillants rédacteurs (voir page 41), a en contrepartie été rallié par une nouvelle recrue de talent. Tous ont contribué à la richesse de ce nouveau numéro, à la fois bulletin de notre association (Lettres et billets, visites, mécénat, nouvelles du site...) et magazine de l'actualité de la bibliothèque Forney (interview de L. Trunel, expositions présentes, passées et futures, donation Codevelle...) et des arts en général, – beaux-arts, arts décoratifs et métiers d'art, qui trouvent, dans nos rubriques *Expositions visitées* et *Musées à découvrir*, un écho à la hauteur de leur importance.

Au reste, il faut bien l'avouer, la fonction première, un peu camouflée, de cette présentation, article de dernière heure, était de constituer une variable d'ajustement permettant de tomber sur un nombre pair de pages; raison pour laquelle elle est aujourd'hui si réduite et si peu conforme à son titre, vouée à la disparition.

A.-R. H

### COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Alain-René Hardy, rédacteur en chef.

Thierry Devynck, secrétaire de rédaction.

Mmes Béatrice Cornet, Jeannine Geysant, Isabelle Le Bris, Anne-Claude Lelieur, Martine Philippidès, MM. Aymar Delacroix, Jean Maurin, Claude Weill.

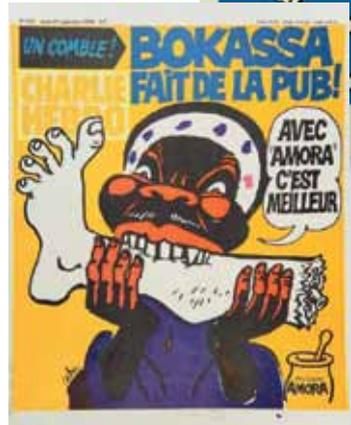
# CHARLIE À L'HÔTEL DE SENS.

par Jean Maurin & A.-R. Hardy

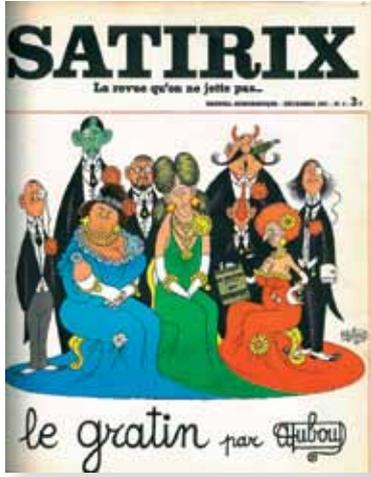
*En hommage aux journalistes et dessinateurs, policiers et personnels lâchement assassinés le 7 janvier, dont notre pays entier porte le deuil, nous mettons ici en lumière, en nous limitant aux dernières décennies, la collection de livres, journaux illustrés et affiches à caractère humoristique et satirique que Forney, témoin de la création en dessins, a patiemment rassemblée au cours des années. Et nous invitons les usagers de la bibliothèque à consulter ce remarquable ensemble, enrichi récemment du très important legs de Raymond Bachelet sur ce thème, qui couvre la période fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle, que présenté par Anne-Claude Lelieur a présentée dans le numéro 199 du bulletin.*

Le N° 1 de *Charlie hebdo* a été publié le 23 novembre 1970. "Il n'y a pas de censure en France", titrait alors la rédaction en couverture. Il est conservé soigneusement dans un gros volume relié qui contient les 548 numéros de la collection, jusqu'en mai 1980. Les 1.000 unes de *Charlie Hebdo*, ouvrage de 317 pages, offre une rétrospective de la période 1992- 2011 et une vitrine du journal. La Bibliothèque possède aussi quelque 250 affichettes que les dessinateurs de Charlie faisaient placarder dans les kiosques de presse. Une mini exposition en vitrines consacrée à Charlie a été présentée impromptu à la bibliothèque à la suite de l'attentat terroriste.

Charlie Hebdo avait succédé à *Hara-Kiri, journal bête et méchant*, dont la publication venait d'être interdite à la suite du scandale provoqué, après la mort du général de Gaulle par le titre *Bal tragique à Colombey*. On peut consulter à Forney les seize numéros du supplément hebdomadaire du mensuel, de février 69 à novembre 1970, ainsi que plusieurs livres qui s'y rapportent, notamment *La gloire de Hara-Kiri 1960-1985*, illustré par Cavanna et trois livres de **Wolinski** († 7/01/2015), dont *Dessinateurs de presse* illustré par Cabu († 7/01/2015), Charb, Kroll et Siné. La bibliothèque possède aussi seize affiches.



1. Couverture du n° 1 de *Charlie-Hebdo* (23/XI/1970)
2. Couverture de *Hara-Kiri Hebdo* du 3/II/1969 ; dessin de Wolinski
3. Couverture du n° 515 de *Charlie-Hebdo* (1/X/1990) ; dessin de Wolinski
4. Couverture du n° 318 de *Charlie-Hebdo* (16/XII/1975) ; dessin de Reiser
5. Couverture du n° 463 de *Charlie-Hebdo* (27/IX/1979) ; dessin de Cabu



6

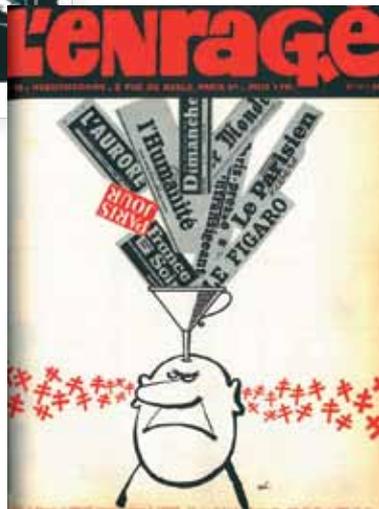
# JE SUIS CHARLIE



7



8



9



10



11

*Le Canard enchaîné* qui fêtera son centenaire l'année prochaine est très demandé en salle de lecture. On trouve à Forney la collection de cet hebdomadaire depuis ses débuts en 1916, l'*Almanach* de 1915 à 1919 et les *Dossiers du Canard* depuis 1981. Parmi les publications que l'hebdomadaire a suscitées, la Bibliothèque propose *Cabu au Canard enchaîné* et *Le Canard, 50 ans de dérision*.

*Satirix, la revue qu'on ne jette pas* (1971-76), magazine mensuel (en fait à parution irrégulière) d'humour féroce, à raison d'un numéro entier confié à un dessinateur (Dubout, Serre, Pino Zac, Siné, Barbe, Tetsu), disparaîtra à sa 25<sup>e</sup> édition après avoir subi lui aussi les foudres redoutables de la censure; la bibliothèque en possède la collection complète.

Il serait impardonnable de passer sous silence l'un de ses collaborateurs, **Siné**, dont l'apport à la caricature des mœurs et de la politique depuis maintenant des dizaines d'années est unanimement reconnu; outre ses participations à de nombreux magazines tels que *L'Express* et *Charlie-Hebdo*, ses recueils incontournables comme *La portée de chats* ou *Erotissiné*, il a été, à de nombreuses reprises, à l'initiative de périodiques intégralement de caricatures tels que *Siné-Massacre* (1962-63; 9 numéros parus) – dont Forney a complété sa collection grâce à R. Bachelet, et *L'Enragé*, créé lors des événements de mai 1968 avec l'appui de J.-J. Pauvert et les collaborations de Wolinski et Cabu († 7/01/2015), Bosc et Willem (collection complète à Forney). Après son éviction de la rédaction de *Charlie-Hebdo* en 2008, il mettra dans les kiosques *Siné-Hebdo* qui sombrera au bout de quelques parutions malgré un tirage de presque cent mille exemplaires et de prestigieuses collaborations (G. Bedos, M. Onfray, P. Geluck) et sera remplacé par *Siné-Mensuel* (2011-2015) qui perdure aujourd'hui après 40 numéros parus.

6. Couverture du n° 3 de *Satirix* (XII/1971) ; dessin de Dubout
7. *Pour Paris, suivre la flèche*; dessin de Barbe dans *Satirix*
8. *La liberté de la presse*; couverture du n° 4 de *Siné-Massacre* du 10/I/1963; dessin de Siné
9. *Le bourrage de crânes*; couverture du n° 10 de *L'Enragé* par Siné
10. Page 3 du n° 3 de *L'Enragé* (dessin de Siné; bande verticale de Wolinski)
11. Page 4 du n° 3 de *L'Enragé* (dessin de Lagneau; bande verticale de Cabu)

Le département des livres, enfin, propose une quarantaine d'ouvrages sur ce sujet; les uns présentent les œuvres de grands caricaturistes d'hier et d'aujourd'hui (Daumier, Gavarni, Jossot, Plantu, Cham, Cavanna); les autres sont plutôt des études historiques consacrées à la caricature révolutionnaire, Napoléon en caricatures, La républicature 1870-1914, *L'assiette au beurre* ou la II<sup>e</sup> guerre mondiale en caricatures, sans oublier les titres tels que *L'âge d'or de la caricature*, *Et Dieu créa la Bible*, *Baïonnettes au crayon* ou encore, *Les crayons de la propagande*. Enfin, sous le titre de *Ridiculousa*, une équipe interdisciplinaire de recherches sur l'image satirique de l'Université de Bretagne occidentale a publié cinq fascicules entre 1994 et 2012, en liaison avec d'autres universités européennes. Les thèmes étudiés concernent la caricature et la modernité, la religion, la littérature, les revues satiriques françaises.

Tous nos remerciements à Bernard Dangauthier pour sa participation active à l'illustration de cet article.

# PARIS FACE CACHÉE

par **Béatrice Cornet**

C'est un évènement organisé par l'association *À suivre* en partenariat avec la Ville de Paris, qui propose "d'infiltrer des lieux confidentiels ou habituellement inaccessibles, de vivre des moments uniques dans des endroits atypiques", afin de **découvrir autrement Paris et sa région**.

Cette année, quatre-vingt lieux ont imaginé plus de cent aventures originales. Pour en profiter, il faut accepter la règle du jeu : choisir une expérience décrite mystérieusement, sans savoir qui l'organise, le lieu de rendez-vous est tenu secret et n'est dévoilé qu'après inscription sur Internet.

**Pour la première fois cette année**, les 6 et 7 février 2015, **la Bibliothèque Forney a pris part à "Paris Face Cachée"**. Les amateurs avaient eu à s'inscrire (très rapidement, le quota de participants étant extrêmement vite atteint) sur Internet pour participer à deux aventures intitulées respectivement "L'art du beau" et "Laisser parler les petits papiers".

Pour *L'Art du beau*, nous avons donc accueilli successivement quatre groupes de quinze personnes qui ont appris, grâce à la complicité active de l'Institut *Art et Métier*, comment réaliser un faux marbre; spécialiste de la peinture en trompe-l'œil *Art et Métier* a décoré



Nathalie Bibas (à dr.), assistée par B. Cornet, présente des échantillons de faux marbres aux participants.

écouté très attentivement les explications de Nathalie Bibas, se sont essayés au maniement très particulier de pinceaux aux formes bizarres. Dans la salle de lecture, la concentration était impressionnante. Au bout d'une heure, les premiers faux marbres ont vu le jour, plus ou moins fidèles au modèle présenté.

**Grâce à cette expérience originale, ces visiteurs ont donc appris l'existence**

**d'un métier, d'un savoir-faire. Ils ont aussi appris qu'il existe une bibliothèque dédiée, entre autres, aux métiers d'art.**

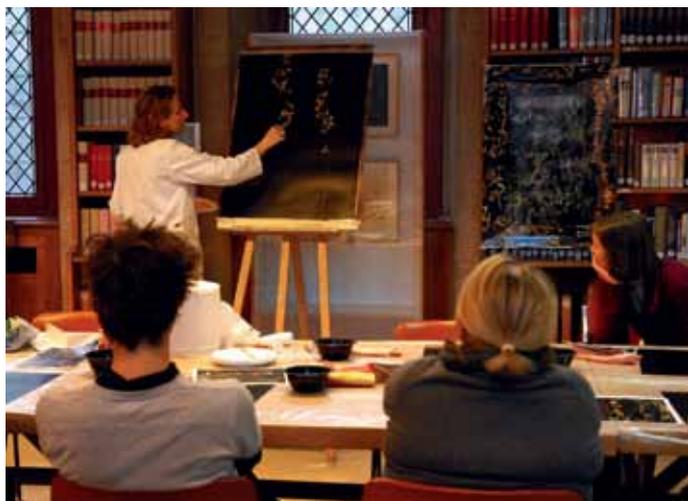
La deuxième expérience, *Laisser parler les petits papiers*, fut différente. Les visiteurs ne sont pas repartis les doigts tachés de peinture, mais ont beaucoup appris et vu. Les

quatre groupes de quinze personnes inscrits ont ainsi découvert l'existence et la fonction de la bibliothèque Forney. Une rapide déambulation dans les salles, suivie d'une présentation des trésors du fonds iconographique (papiers peints, toiles imprimées, étiquettes, catalogues commerciaux, emballage et cartes postales...)

s'est terminée dans l'atelier de conservation. Là, Philippe Melin, notre relieur, a expliqué et montré le travail de mise en valeur, mais aussi de conservation, de restauration des documents de la Bibliothèque. Les emboîtages sur mesure contenant les minis décors de théâtre et les boîtes à boîtes pour le fonds Tolmer, en ont émerveillé plus d'un. **L'ensemble des visiteurs s'est montré ravi de ces démonstrations d'un savoir-faire rare.** Qui sait si Philippe n'aura pas suscité ce jour les vocations qu'il appelle de ses vœux pour partir tranquille à la retraite ?



Les participants s'exercent dans la salle de lecture



Comment dessiner le porteur d'après l'étude de ses caractéristiques morphologiques

l'escalier de la bibliothèque l'hiver dernier (voir bulletin 201, p. 9). Des feuilles de papier, des pinceaux et de la gouache ont été fournis aux participants qui, après avoir

# FÊTE DU GRAPHISME 2015, UNE AFFICHE PAR ALAIN LE QUERNEC SUR L'HÔTEL DE SENS

le billet d'humeur de **Thierry Devynck**

photos **Yves Lesven**

**Nombre d'entre vous auront remarqué ce chien rouge et bleu qui orne depuis un mois côté jardin la façade mélancolique de l'hôtel de Sens en hiver. Certains l'aiment, d'autres moins.** Il est bien étrange cet animal, qui prend le soleil en fin d'après-midi, et vous vous demandez probablement la raison de sa présence. Ce grand placard carré est l'une des affiches réalisées à l'occasion de la *Fête du graphisme* 2015. D'ailleurs est-ce bien une affiche ? L'œuvre ignore les commandements classiques de la communication graphique (clarté, univocité), ceux que Le Quer nec a dû enseigner comme professeur. Avec une générosité dont nous le remercions, l'artiste offre à la bibliothèque cette grande feuille, réalisée probablement en exemplaire unique.

J'ai peur de faire figure d'incohérent.

**Quand on regrette l'effacement de l'art graphique dans la publicité contemporaine et surtout dans l'affiche de tous les jours, il faudrait peut-être se réjouir de l'existence d'une " Fête du graphisme ". Pourtant on peut n'être pas enthousiaste de cette manifestation,** qui en est à sa deuxième édition. En ville, elle consiste à offrir à un petit nombre d'artistes, souvent talentueux, l'occasion d'exister et d'apparaître sur des espaces commerciaux d'affichage (les réseaux Decaux principalement, partenaire de l'opération). Pour cela on leur distribue un vague sujet, comme à l'école, toujours une cause pie, consensuelle et banale : cette année ce sera la préservation de la nature et de la planète. Qui ne voit que ce sujet interchangeable n'a aucune importance et n'est que prétexte à des jeux graphiques gratuits, à des exercices de style, comme dans les festivals de Chaumont et d'Echirolles (car tout le monde fait pareil) ? Personne ne le prend au sérieux et comme il n'y a pas d'objectif assigné, pas de résultat à atteindre puisqu'il ne s'agit pas d'une vraie campagne, et qu'est absente aussi la logique mercenaire (il s'agit forcément de travaux bénévoles), on ne fait pas l'effort de traiter pour de bon son sujet. Voici peut-être la raison pour laquelle du point de vue de la communication l'affiche d'Alain Le Quer nec n'est pas à la hauteur des travaux auxquels il nous avait habitués. Exonéré de la contrainte, ce grand placard nous délivre un motif décoratif, un tableau plus qu'une affiche proprement dite, ce chien-loup tenant le globe terrestre dans sa gueule, comme la baballe. L'œuvre, en tant que telle mérite d'être conservée pour les générations futures, parce que c'est un Le Quer nec et parce qu'elle existe. Certaines œuvres débordent leur catégorie d'origine. Le *Guernica* de Picasso est un tableau mutant, qui tout de suite devient signal, affiche, étendard. À l'inverse, le toutou de Le Quer-



nec, affiche sans message clair et sans emploi véritable n'est qu'une autocélébration ; elle se mue en tableau *per se* (et probablement en beau tableau étrange).

Les organisateurs de ce festival voudraient bien, en imprimant ces images comme de vraies affiches et en les exposant sur un réseau commercial, avoir fait la preuve qu'il s'agit d'affiches, mais, comme on dit, " ça ne prend pas ". Ce serait trop facile. L'affiche est un art appliqué, nous a-t-on appris, mais si les mots ont un sens, appliqué à quelque chose, autrement dit l'affiche doit servir une fin qui lui soit extérieure (commerciale, politique, etc.).

**Or les dessins de cette campagne ne font qu'exprimer le talent de leurs auteurs. C'est l'inversion classique des fins et des moyens. De ce point de vue la seule affiche incontestable de la série est celle annonçant l'événement**

**lui-même : la Fête du graphisme.**

Au fond tous ces artistes sont gens trop élégants, trop distingués. Ils n'osent pas mettre les pieds dans le plat comme le faisaient leurs devanciers (en cela non plus ils ne sont pas affichistes de vieille race). Ces malins ont derrière la tête l'idée que quelque décideur (annonceur, directeur artistique, etc.) remarquera des talents à louer et saisira son téléphone. Chers amis graphistes, la défense des intérêts des aspirants affichistes, l'invitation à la commande directe sont des causes archilégitimes, alors **pourquoi ne pas " annoncer la couleur " et, plutôt que cette assez ridicule invocation à Dame Nature, dire carrément sur sa feuille : " Vive l'affiche d'auteur ", ou : " Talents à louer ", ou " Pour vos affiches, un affichiste " voire : " Les agences à Dache ! vive la commande directe ", et prouver par l'exemple que la qualité graphique est promesse d'efficacité pratique ? Des campagnes se faisaient dans les années cinquante et soixante, quand l'art de l'affiche était encore vivant et moins chichiteux, pour défendre l'affichage, ce qu'on appelle aujourd'hui la " publicité extérieure ". Les affichistes, trop individualistes, n'ont jamais en France osé défendre leur métier, unique au sein du monde de la publicité, au-delà d'une timide protestation syndicale, vouée à l'échec. Ils avaient pourtant l'instrument de leur propagande entre leurs mains, sans oser l'utiliser pour leur compte. C'eût été il est vrai au prix d'un petit effort financier (payer la fabrication des affiches, la pose et les espaces). **Puisque les moyens semblent aujourd'hui réunis d'une belle campagne annuelle à Paris, pourquoi ne pas s'en servir pour promouvoir plus explicitement le renouveau d'un métier presque entièrement disparu ?****

## AU MUSÉE DE LA POUPÉE

par **Isabelle Le Bris**photos **Agnès Germain**

M. Samy Odin (à gauche) en grande conférence devant les visiteurs

**N**ous pouvions difficilement faire autrement que de découvrir par nous-mêmes le charmant musée de la Poupée que sa directrice nous a présenté d'une manière si alléchante dans notre précédent bulletin. Aussi les Amis de Forney ont-ils organisé ce 12 février dernier **une visite que M. Samy Odin, l'âme passionnée de ce lieu, grand spécialiste de la poupée, a bien voulu commenter** pour nos adhérents, et nous avons été ravis de retrouver un peu de notre enfance dans cet entourage qui fait rêver.

**Le musée, en effet, est un organisme privé dont les collections permanentes, constituées d'un fonds de 20000 objets, ont été réunies avec patience depuis 1981. C'est l'aboutissement d'une passion**



Les poupées à la charrette

**familiale** où chaque membre : la grand-mère, la tante Emilia, le père Guido, a participé à son élaboration. Témoins, ces poupées habillées par son père, et cette aquarelle peinte par sa grand-mère à 86 ans qui orne le fond d'une vitrine du musée. Guido, artiste photographe et peintre, tenait autrefois un studio dans une ville du Vaudois en Italie et avait l'habitude de décorer sa vitrine avec des photos de ses clientes à côté de poupées habillées par Emilia en costume traditionnel.

En 1981, une poupée désarticulée à la tête de biscuit, reçue en don par son fils Samy, avait intensément attiré sa curiosité. La matière – le biscuit, dont était faite la tête de cette poupée l'entraîna dans des recherches, des études, des lectures et, finalement dans une vraie passion



A l'école; belle mise en scène (avec le bonnet d'âne au coin !)

qui ne faiblit pas. Un premier musée fut monté en Italie, puis la collection s'implanta à Paris en 1994 dans ce lieu calme entouré d'un petit jardin au fond d'une impasse inattendue dans l'ancienne boutique d'un vendeur d'automates. **Notre hôte nous a guidé en émaillant sa visite d'explications et d'anecdotes personnelles.** Comme pour les illustrer, la première vitrine le montre petit garçon avec sa famille et des jouets de son enfance.

Au fur et à mesure, nous avons pu nous faire une bonne idée de ce qu'a représenté la poupée dans notre société depuis son apparition dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Les premières poupées

étaient en chiffon, mais elles furent aussi confectionnées dans divers matériaux bon marché comme le papier mâché, le bois, le tissu, la cire.



Une vitrine de l'exposition consacrée à Bécassine

**Nous apprendrons qu'elles ont eu plusieurs fonctions, et qu'elles ont longtemps été un accessoire d'adulte, pour tenir le rôle de mannequins,** par exemple, comme la *Pandore*, conservée par le musée, qui servait à présenter les derniers vêtements à la mode au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le même esprit, une rare poupée modelée en 1915 par le sculpteur Albert Marque à la demande de la couturière Jeanne Margaine-Lacroix pour présenter les modèles de sa création; le musée en possède une qui porte le numéro 5 (sur 75).

Il y a tellement de poupées et d'accessoires qu'il est difficile de tout décrire. Mais nous ne pouvons passer sous silence la production française des bébés en celluloid avant de découvrir l'exposition temporaire *Bécassine dévoile les trésors de Loulotte* qui va se prolonger jusqu'au 26 septembre.

Le personnage de Bécassine a été créé par Joseph Pinchon en 1905 dans le premier numéro de *La semaine de Suzette*, afin de remplir une page blanche ! Ce magazine pour enfants a donc engendré deux personnages fétiches, qui apportent nostalgie et passion : Bécassine et la poupée Bleuette.

## L'INSTITUT ART ET MÉTIER

par Isabelle Le Bris

Pour les usagers assidus de la Bibliothèque comme pour les lecteurs attentifs de notre bulletin, le nom d'Art et Métier est familier; en effet, cet institut de formation au métier de peintre en décors a œuvré récemment (pour son 20<sup>e</sup> anniversaire) dans les murs de Forney; événement dont nous avons rendu compte dans notre dernier bulletin (page 9). Il était bien normal que nous lui fassions une visite en retour.

Les murs de l'escalier menant vers l'institut sont ornés de scènes peintes en trompe-l'œil : là, nous apercevons un paysage arboré entourant une terrasse cernée de balustrades alors qu'au dessus de nos têtes, un personnage farceur surgissant de la frise semble jeter un seau de peinture au passage des visiteurs. Pour la visite de son Institut par les Amis de Forney, sa directrice, Nathalie Bibas, qui nous accueille aujourd'hui, a voulu nous faire la démonstration d'un cours qui fait partie du cursus Peintre décorateur en matière



Vue d'ensemble de l'atelier; les élèves sont à l'œuvre.

qu'elle enseigne dans cet atelier, en même temps qu'elle propose un cursus de Peintre décorateur en panoramiques.

Elle a donc choisi de montrer, en présence de ses élèves en formation, une des techniques du trompe-l'œil, et nous propose de faire naître devant nous **une rosace en relief et encourage ses élèves à suivre sa démonstration afin de parfaire leurs connaissances en même temps que nous**. La rosace qu'ils ont commencée

la veille et qu'on voit exposée sur leur table à dessin, est déjà bien formée.

**L'ambiance est très chaleureuse: notre professeure est claire et pédagogue et les visiteurs que nous sommes coopératifs et enthousiastes.**

Notre hôtesse va esquisser le relief de la rosace devant nous, peu à peu, sur un support en bois recouvert d'un enduit imitant la pierre qui en fera le fond. Elle commence par décalquer le dessin du modèle en traits très légers sur le panneau, pour l'ébauche. Puis, avant de commencer à peindre, elle nous recommande de bien observer la rosace afin d'en repérer en premier lieu les lumières et les ombres; elle nous invite à bien comprendre les différentes composantes du motif : l'arrière-plan, le fond, le cercle, les feuilles, la gouttière...

Pour le fond, elle donne des coups de pinceaux dans le sens de la pierre à l'aide d'un *spalter*, large pinceau plat, puis elle trempe une brosse à recharger dans l'eau pour commencer à passer avec légèreté un jus d'ombre à la peinture acrylique. Cette peinture à l'eau permet des superpositions et ainsi de foncer peu à peu le contour que l'on dessine (on rechargit avec le côté du pinceau et non avec la pointe).

La technique du *rechargi* consiste à mettre en valeur un fond (ou un champ) pour mettre en relief certains éléments d'une moulure en



N. Bibas finissant les détails à la mine de crayon.

appliquant une couleur plus foncée. C'est ce que nous a démontré par le geste N. Bibas en commençant par tracer autour du disque de la rosace un filet contrasté, puis autour d'autres éléments à mettre en relief, par exemple les feuilles. Une fois la rosace bien formée, la finition des ombres se fait avec un crayon à mine de plomb HB et l'ajout des lumières en grattant bien à plat avec une lame en trapèze. Cela permet une grande précision dans l'ajout de très petits détails. A la fin pour faire percuter la lumière, elle nous montre qu'il faut poncer très légèrement avec un papier de verre très très fin, voire usé, dans le centre de la rosace.



La rosace en trompe-l'œil terminée

L'ATELIER **MODE & HANDICAP** DE CHRIS AMBRAISSEpar **Isabelle Le Bris**

**C**e mardi 10 mars, le styliste Chris Ambraisse nous avait donné rendez-vous dans son atelier de couture et de création, situé quai de l'Oise à Paris, au bord du canal de l'Ourcq. Dans ce petit atelier lumineux, situé sur deux niveaux, il crée des vêtements pour personnes handicapées, mais aussi pour des personnes valides.

Au rez-de-chaussée, se trouve la boutique où des vêtements élégants sont alignés sur des portants. Ce jour là, un jeune homme, installé devant la fenêtre, y peignait sur tissu des motifs colorés inspirés des créations de Sonia Delaunay.

A l'étage inférieur, à rez-de-quai, se trouve le royaume du modéliste : les machines à coudre, les surfileuses, les tissus, les bobines de fils et les boutons. Un vrai plaisir pour certaines adhérentes présentes qui se souvenaient des travaux et des conseils de leur mère couturière ou rêvaient de beaux tissus et de belles matières qu'elles avaient eu l'occasion de manipuler et qui leur rappelaient des souvenirs émus.



Boutique de l'atelier de couture : Chris Ambraisse à son bureau

Se trouvaient là, devant leur machine, deux jeunes filles qui nous ont expliqué qu'étudiantes en province où elles apprennent la technique du flou, elles sont venues suivre l'un des stages de leur cursus chez M&H. (Précisons, pour les non-initiés, qu'en mode, le flou désigne des vêtements qui « tombent », et ne sont pas ajustés au corps. Les ateliers de

confection vestimentaire font la différence entre la coupe « floue » qui concerne les robes et les jupes et la coupe « tailleur »).

Ce n'est pas par hasard que Chris Ambraisse s'est lancé dans la création de cette ligne de vêtements originale et innovante. C'est un handicapé en fauteuil, qui, le voyant crayonner dans le métro, lui a lancé un défi : « *Vous les créateurs de mode: essayez de penser aux personnes handicapées. Nous aimerions être plus autonomes et trouver des vêtements pratiques.* ». L'idée l'a séduit et a fini par prendre corps avec la naissance en 2006 de l'association *Mode et handicap... c'est possible*, puis de l'enseigne de prêt-à-porter *A & K Classics*.

En créant un vrai style, **le couturier cherche à rapprocher deux mondes qui, généralement, ne se côtoient pas : celui de la mode qui met en avant la beauté du corps et l'apparence, et celui du handicap où l'esthétique n'est pas souvent mise en valeur.** C. Ambraisse s'attache en conséquence à employer de belles matières et des tons mode, tout en multipliant les astuces pour rendre le vêtement ergonomique et compatible avec le handicap quel qu'il soit : des pantalons et des shorts zippés sur le devant, des ouvertures scratchées, aimantées aux manches, ouvertes avec des zips pour l'assise sur un fauteuil. **Mes vêtements doivent être "confortables, élégants et à des prix abordables", tel est son credo.** Et, chaque année, des défilés mixtes (de personnes handicapées et valides) sont organisés. Ses initiatives en faveur des handicapés lui valent le soutien de la ville de Paris et le mécénat de sociétés comme LVMH qui l'aident avec des dons de tissus de qualité.



Chris Ambraisse montrant l'un de ses vêtements

**PROGRAMME DES PROCHAINES VISITES**

**LE JEUDI 7 MAI 2015** à 14 h., nous vous proposons de participer à la visite de **L'atelier Michael Woolworth** atelier de lithographie et d'édition d'art. 2 rue de la Roquette, 75011 Paris Michael Woolworth est imprimeur et éditeur. Il a été nommé en 2011 Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres et Maître d'art et a reçu le label Entreprise du Patrimoine Vivant. Spécialisé dans les techniques de lithographie sur pierre avec impression exclusivement sur presses manuelles, il a des projets continus avec certains artistes tels que M. Desgrandchamps et le bien connu Jim Dine qui expose actuellement à Evian.

**LE JEUDI 18 JUIN 2015**, nous avons organisé une visite du **Musée National de la Renaissance, au Château d'Écouen**. Le départ se fera de l'Hôtel de Sens à 13 h. 30; retour vers 19 h.

Pour cette visite, nous louerons un car pour 20 personnes. Notre budget étant calculé au plus juste, le nombre de 20 personnes minimum est requis pour la location du car. Si nous sommes plus nombreux, nous pourrions ajuster nos départs avec des places dans une ou deux voitures.

Des membres du Conseil commenteront les sujets qu'ils connaissent particulièrement bien : Jeannine Geysant, celui des peintures sous verre et de la verrerie et A.-R. Hardy celui de la céramique.

Inscrivez-vous selon les procédures habituelles en faisant parvenir vos bulletins d'inscription à **Isabelle Le Bris, 1 rue Gabriel Fauré, 78960 Voisins le Bretonneux. Tél. : 01 30 43 51 31 isabellelebris2@numericable.fr.**

Le programme des visites actualisé est désormais disponible sur le site [www.sabf.fr](http://www.sabf.fr) en bas à droite de la page d'accueil. Vous y trouverez tous les détails souhaitables et des bulletins d'inscription à imprimer. Pour être informé des projets, prenez l'habitude de le consulter.

# INDIGO, UN PÉRIPLÉ BLEU

par **Thierry Devynck**

photos **Yves Lesven**

**Devant son grand succès, il a été décidé de prolonger l'ouverture de l'exposition *Indigo* jusqu'au 2 mai.**

Treize mille personnes en effet l'ont déjà visitée depuis son début. C'est beaucoup. Le samedi, jour de grosse affluence, le public fait patiemment la queue jusque dans la rue; ce qui a été particulièrement le cas le 21 mars, lors du *Week-end musées* organisé par le magazine *Télérama*, qui a drainé presque mille visiteurs vers cette exposition. À quoi tient pareil engouement ?

*Indigo* se rattache à la série des expositions à sujets textiles, régulièrement accueillies à la bibliothèque, et qui toujours ont connu bon succès public et critique. Le sujet développé aujourd'hui est celui d'une technique et d'un matériau de teinture. L'indigo regroupe une famille

de végétaux sauvages ou de culture. Ce concurrent du pastel restera la teinture bleue la plus utilisée dans le monde jusqu'à l'arrivée des procédés à l'aniline qu'inventa le génie chimique allemand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La possibilité de traiter tous les textiles (lin, coton, médis, laine, chanvre, etc.), comme la facilité d'emploi de cette teinture qui rendaient possibles des pratiques artisanales élaborées ou au contraire très primitives, expliquent son usage sur presque tous les continents, puisque le commerce diffusa l'indigo jusque sous des climats qui ne se prêtaient pas à la culture de la plante.

Commissaire de l'exposition, Mme Catherine Legrand avait ouvert plusieurs boutiques jouant sur le goût ethnique dans la mode et la décoration, qui toutes concurren-

le succès commercial. Elle propose aux visiteurs de nos salles de découvrir ce qu'on pourrait nommer sans trop exagérer une *civilisation de l'indigo*, au travers d'une promenade autour du monde, découvrant différentes traditions nationales (c'était déjà le parti de l'exposition *Cuil-lères*). Le voyage part classiquement de l'Europe, passe dans la deuxième salle aux vastes traditions indigotières du Japon et de la Chine. L'Afrique est logée dans la pièce d'angle. Quant à la salle à la cheminée, elle abrite l'Amérique et quelques morceaux de l'Asie : Inde, Vietnam, Laos et Thaïlande.

Traditionnellement, notre programme d'expositions faisait alterner des expositions préparées par Forney avec des manifestations montées par des organisateurs extérieurs (ce qui est le cas d'*Indigo*). En raison de l'incertitude (due à des projets de



*Tout orné de bleu, le hall d'accueil des expositions.*



*Vue de la deuxième salle (Extrême-Orient).*

travaux maintenant imminents) sur l'emploi des locaux affectés aux expositions temporaires, la bibliothèque n'a plus rien monté en propre depuis deux ans; mais nous sortons heureusement de cette période puisque la décision est prise de revenir à ces initiatives très appréciées du public (et précieuses pour le rayonnement de la Bibliothèque) et d'envisager de nouvelles expositions devant mettre en valeur nos collections.

**La prochaine rétrospective organisée véritablement par Forney verra le jour probablement au deuxième semestre de l'année prochaine.**



*Vue de la première salle (Europe).*

*Lors de l'inauguration, dialogue de conservatrices (à gauche, Anne-Claude Lelieur; à droite, Lucile Trunel).  
Photo B. Fontaine*



## IRÈNE BOISAUBERT, PEINTURES ET LIVRES D'ARTISTES

par **Frédéric Casiot**photos **Yves Lesven**

Du 9 janvier au 7 mars 2015, la bibliothèque Forney a présenté dans la salle de lecture et les escaliers d'accès une exposition de peintures et livres d'artistes d'Irène Boisaubert, qui avait grande allure, due à la très grande qualité plastique et émotionnelle des œuvres exposées.

*Irène Boisaubert est une artiste parisienne qui, depuis le début des années 80, a créé et exposé une œuvre féconde et forte principalement dans les domaines de la gravure, de la peinture et du livre d'artiste. Ses livres ont été acquis par de très nombreuses collections publiques dont la bibliothèque Forney. Le propos de l'exposition consistait à mettre en parallèle quelques-uns de ses livres d'artiste conservés par la bibliothèque avec ses créations picturales, pour mettre en évidence la forte cohérence d'inspiration et de puissance qui émane de l'œuvre de cette artiste, chez qui l'émotion n'éteint ni la rigueur, ni la profondeur de pensée.*

*Elle a d'ailleurs inspiré à Frédéric Casiot quelques lignes fortes, inspirées, publiées dans le livret de présentation de l'exposition, que nous avons le plaisir de reproduire ici :*

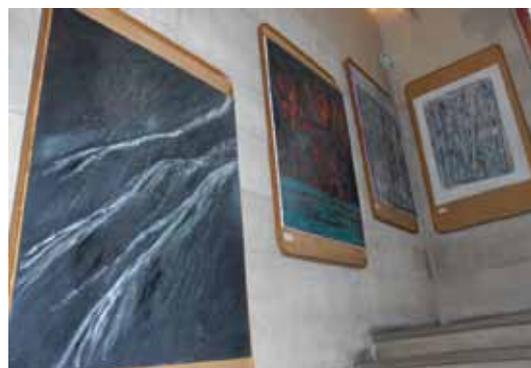
"Dans l'œuvre d'Irène Boisaubert, j'observe une géométrie symbolique construite de lignes de force : l'opposition de la verticalité à l'horizontalité, un mouvement du socle vers le ciel ; la présence du cercle, de la sphère à l'envoûtement centrifuge, captation de l'œil et aspiration vers le tout, le passé, l'éternité, l'esprit.

J'y perçois en même temps un jeu entre matière, fluide et feu : pierre de fondation, pierre de mémoire, avec des ouvertures, fenêtres sur le mystère, présence des signes recouvrant d'autres signes, effacements, traces, présence du souvenir ; houles de vagues et de brisures ; feu de griffures et d'étincelles, grésillement, vibration, éclatement, fusion.

Cette énergie, ce lyrisme d'écriture s'empare des gravures (burin, viscosité, travail acharné sur le matériau) comme des peintures à l'huile, tendues, déchirées, combustées, mais offrant aussi brassées de lumières, éclairs, noirs allumés.

La même exigence de sincérité artistique porte ses livres. Le vrai livre, porteur de sens philosophique et symbolique, passeur de mémoire. L'écriture des mots, ceux des autres, dans leur langue souvent, confrontée à l'écriture de l'artiste, pour une alliance jamais indifférente.

L'œuvre est une violence qu'oblige la question. Toujours le questionnement sur l'identité mais au-delà avec évidence sur l'être. Au bout, l'émerveillement et des réponses... toujours provisoires. Le doute assurément mais le bonheur de créer, d'avancer. La vie d'Irène."



1



2



3



4



5

1. et 2. Exposées dans l'escalier, diverses œuvres sur toile et sur papier d'Irène Boisaubert 3. Huiles sur toile accrochées au-dessus de la vitrine exposant Portraits brûlés et Têtes brûlées (2 vol non paginé [38/40 pp.], 21 x 22 cm, sous étui en carton. 2012). Exemplaires uniques. Coll. de la B. F. 4. Exposé dans la salle de lecture, dans son coffret en plexiglas, Tolède, sur un texte inédit de René Pons, 35 x 30 cm, gaufrage encre sur papier Moulin Laroque, 2014; 6 exemplaires. Acquisition récente de la B.F. 5. Accrochée à la rambarde du jubé, La ronde, diam. 120 cm, huile sur toile, 1991

## JOËLLE THABARAUD RELIQUAIRES, VANITÉS ET LIVRES D'ARTISTE

Dans la lignée des expositions dévolues aux livres d'artiste, initiées par F. Casiot, la bibliothèque Forney hébergera dans ses parties communes et sa grande salle de lecture pendant deux mois, à partir du 28 avril jusqu'au 27 juin, les créations de Joëlle Thabaraud. Artiste tisserande, cette dernière a glissé peu à peu vers des créations toutes personnelles, évoluant vers des formats confidentiels, comme nous l'expliquent si poétiquement, chacun à leur manière, Agnès Berthonnet et Philippe Delessert.

Le travail de Joëlle Thabaraud s'est tout d'abord orienté vers un structuralisme parfois épris de gigantisme, c'est parce que le tissage avait besoin d'un regard neuf et audacieux pour remettre en question les lignes horizontales et les aplats. Du volume, de la couleur, des formes et des matières, voilà ce qui a constitué son premier espace de réflexion, dans la mouvance d'autres tisserands comme Grau Garriga ou Magdalena Abakanovitch. De la réflexion sur le grand est née une prise en considération de l'infiniment petit. Les miniatures que Joëlle Thabaraud exécute dans les années 1978-1985, sont autant d'innovations dans le monde du tissage.

Encore du volume, beaucoup de matière, un jeu perpétuel sur la couleur au service d'un sens que l'artiste impose jamais. À chacun d'ouvrir l'œil... de pénétrer dans ses jardins secrets qui semblent le reflet de nos âmes.

Peu à peu, son monde se peuple d'insectes presque humains, d'ossements-talismans, de perles miroirs, de fèves, de lettres, de mots... Les mots ont leur importance, l'art en est fait, le monde nous les impose, Joëlle Thabaraud en dispose.

Au-delà des mots, Joëlle Thabaraud tisse de ses fils de soie ceux des sentiments. Les sentiments qui la relient à la vie, à l'amour, à la haine parfois.

Les supports ont changé, se sont diversifiés, mais le fil ne l'a pas quittée. Qui mieux que lui reste la trame ? Il court, se plie, se cabre, se zèbre de peinture, entoure les mots et la toile de lin. Apprivoisant les techniques, redécouvrant les matières, les alliant, Joëlle Thabaraud a su par sa réflexion et son travail, décloisonner le monde du tissage et lui redonner un souffle nouveau.

**Agnès Berthonnet**

On s'immerge dans les reliquaires et les vanités de Joëlle Thabaraud de la même façon qu'on entre dans les contes de fées : à pas de loup et à œil gourmand. Chaque boîte recèle un secret, une petite histoire qui, sous une apparence chatoyante, raconte un événement imaginaire que le spectateur investit de son propre vécu. Ce n'est pas un jeu. C'est une proposition sur laquelle il s'agit d'accrocher sa propre sensibilité. L'ensemble constitue une fresque de la vie et de la disparition de l'être humain à travers les objets témoins de sa présence. Et ces petits éléments collectés et assemblés avec minutie n'ont rien de morbide : ils sont les termes de poèmes qui s'éclairent les uns les autres. On est en plein onirisme où le merveilleux le dispute au fantastique.

Le langage qu'utilise Joëlle Thabaraud est d'une grande clarté dans la juxtaposition des sujets choisis. Ils s'articulent entre eux comme si leur voisinage coulait de source. Cela donne à l'ensemble des boîtes une coloration harmonieuse et jubilatoire. Ces reliquaires et vanités sont désormais des œuvres reconfortantes...

Serait-ce que Joëlle-aux-doigts-de-fée réussirait à exorciser la Mort ?

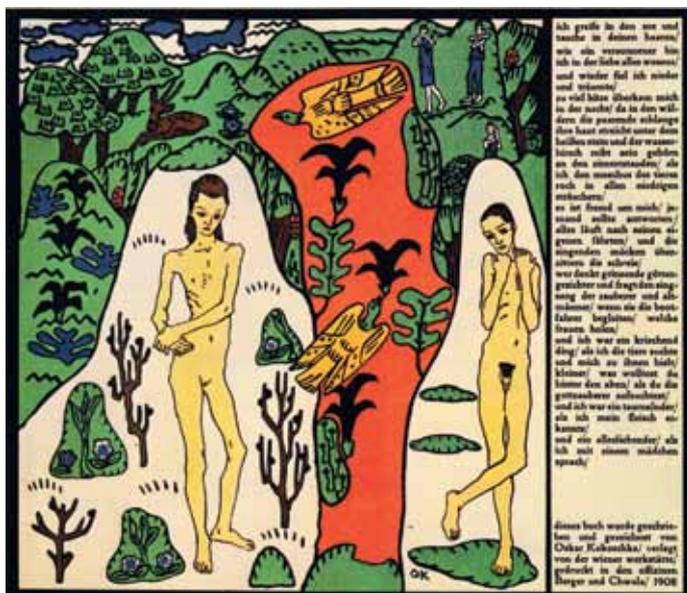
**Philippe Delessert**



Photos : © Joëlle Thabaraud

# AU TEMPS DE KLIMT, LA SÉCESSION À VIENNE à la Pinacothèque de Paris

par **Martine Philippidès**



Oscar Kokoschka. Une des lithographies de la série *Les garçons rêveurs*, 1908

**D**e 1897 à 1906, l'Empire austro-hongrois multi-ethnique et multi-religieux, se trouve agité par les revendications identitaires de plus d'une dizaine de nations. Ce contexte conflictuel où s'opposent les courants de pensée, n'empêche cependant pas Vienne de devenir **un des centres artistiques les plus actifs de la modernité européenne** et les généreux mécènes de contribuer à la création des Ateliers viennois (*Wiener Werkstätte*) dans lesquels s'épanouirent les métiers d'art et se développèrent les arts appliqués. Aux côtés de Klimt, de grands artistes jouèrent un rôle majeur dans l'évolution et les déclinaisons de l'Art nouveau autrichien jusqu'à



Adolf Loos. Table "trompe d'éléphant", 1912.  
Gal. Loos, Prague

Ernst et Georg Klimt sortent de l'ombre de leur frère Gustav, tandis que l'abstraction blanche d'une incroyable modernité d'un dessus de porte ravive le souvenir de

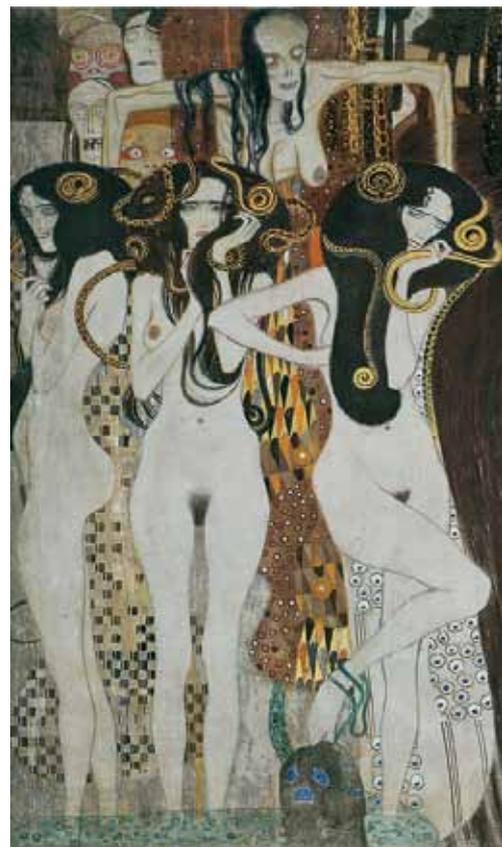
l'éclosion de l'expressionnisme et rivalisèrent d'inventivité entre sobriété et exubérance en se jouant des dimensions, des formes et des matières.

L'exposition s'organise autour de 180 œuvres, en dix sections et thèmes propres à recréer ce foisonnement.

Josef Hoffmann; et ses broches qui déclinent avec finesse argent et pierres précieuses, ainsi que son mobilier, soulignent l'étendue de son art. Michael Powolny signe quatre imposants *putti* en céramique, d'élégantes figurines de jeunes filles et de danseuses. Oskar Kokoschka, par les traits appuyés et sinueux de huit lithographies, annonce le mouvement expressionniste tandis que la rêverie s'attarde au jardin de Josef Engelhart aux subtiles harmonies d'influence impressionniste. On retrouve les cadrages novateurs de ce mouvement dans les paysages épurés de tout artifice de Carl Moll et Koloman Moser.

Après les délicats portraits de ses débuts, **Gustave Klimt affirme son talent fait de technicité autant que de sensibilité en hommage à la féminité.**

L'or illumine peu à peu les couleurs. La mythique *Judith* au regard mystérieux, à l'énigmatique sourire plonge dans une obscure indifférence la tête d'Holopherne, son amant décapité. *La Frise Beethoven* consacrée à la Neuvième Symphonie du compositeur anime sur 34 mètres, l'aspiration au bonheur de l'humanité souffrante que les arts apaiseront... peut-être! Cette fresque aux sensuelles allégories échappa *in extremis* à la destruction. Ce ne fut pas le cas des études pour *La Philosophie*, *La Médecine* et *la Jurisprudence*, destinées à décorer le hall d'entrée de l'Université de Vienne, qui furent détruites par les nazis en 1945. Seule une héliogravure présente la deuxième version de *Philosophie*. Les amateurs apprécieront aussi la présence des techniques anciennes de la photographie aux effets pictorialistes qui contrastent plaisamment dans cet environnement coloré.



"Les forces hostiles", élément central de la Frise



Carl Moll. L'Heldenplatz avec des lilas, 1900/1905; huile sur toile © Belvédère, Vienne

Le portrait d'un Prisonnier de guerre russe d'Egon Schiele, tempère l'éblouissement des visiteurs au milieu de cette omniprésence décorative, discret rappel du contexte déliquéscent de la Sécession viennoise. Schiele n'habille pas d'arabesques, ni de volutes colorées, ses figures féminines dont la

nudité érotique fit scandale. Confrontation moins symbolique chez ce dernier, mais tout aussi forte que chez son ami Klimt, de la dialectique entre Eros et Thanatos que révélaient alors les travaux de Sigmund Freud.

Les amateurs de rétrospectives risquent d'être déçus. Cependant, le succès est au rendez-vous, même si l'on peut regretter que la grande affluence empêche de prendre du recul face aux œuvres et particulièrement aux fresques.



Beethoven d'après la fresque du pavillon de la Sécession, 1902. © Belvédère, Vienne

#### AU TEMPS DE KLIMT, LA SÉCESSION À VIENNE LA PINACOTHÈQUE DE PARIS 2

8 rue Vignon, 75009 Paris  
tous les jours 10 h 30-18 h 30  
nocturnes mercredi et vendredi jusqu'à 20 h 30  
Entrée : 14 €. Tarif réduit : 11,50 €.  
www.pinacothèque.com

JUSQU'AU 21 JUIN 2015

## FÉMINITÉ(S) à l'Atelier

par M.-F. Barabé-Coustenable photos P. Barabé



Odile Moulin, "Alma", grillage et matériaux divers.

**A**telier d'Art de France (voir bulletin 199, p. 6) est la première organisation professionnelle fédérant l'ensemble des métiers d'art. Rassemblant près de 6.500 artistes, artisans et manufactures d'art, elle a pour vocation la représentation, la défense, le développement économique et la promotion des métiers d'art en France et à l'étranger. Du souffleur de verre aux sculpteurs, en passant par les orfèvres, céramistes, laqueurs, modistes et bien d'autres savoir-faire, ces créateurs ont à Paris quatre espaces pour exposer leurs œuvres authentiques et originales façonnées dans leurs ateliers: *Les Boutiques Talents* dans les quartiers de l'Opéra et de l'Étoile, la *galerie Collection* dans le Marais et l'*Atelier* à la Bastille; vitrine et espace de découverte des métiers d'art, l'*Atelier* est situé au 55 avenue Daumesnil, dans ce bel ensemble rénové que constitue le *Viaduc des arts* dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'est dans ce lieu dont la magnifique voûte de pierre et de briques offre un vaste espace lumineux que des expositions, des démonstrations et des rencontres sont organisées 6 à 7 fois par an. Elles donnent ainsi l'occasion de découvrir les métiers d'art de manière vivante, chaque artiste exposant étant amené à proposer une démonstration de son art à des dates précisées dans la documentation de chaque exposition.

Du 5 février au 4 avril 2015, l'exposition-vente *Féminité(s)* était proposée... aux femmes? Pas seulement! "Étonnez-moi!" disait Diaghilev à Nijinski en lui confiant la chorégraphie du *Sacre du Printemps*. C'est ce que font les dix créatrices qui exposent en ces lieux. Déjà, en vitrine, l'attention est attirée par une robe réalisée en mailles blanches très ajourées dont on ne devine pas tout d'abord la matière. Il faut donc entrer pour en savoir davantage.

L'œil est d'abord intrigué par l'ensemble présenté: maillots de bain en papier, corsets en céramiques,



Yannick Mur, collier "Plastron Bubble" (Ph. D.R.)

meubles en carton, personnage en fil d'acier... Mais la curiosité pousse le visiteur à s'approcher des objets, à relever la perfection de la réalisation et l'utilisation impossible de cette "lingerie" féminine. Ainsi nous avons remarqué dans cette catégorie les maillots de bain en papier de **Laurence Lehel** dont les bikinis sont "fabriqués" avec des cartes routières ou des timbres-poste. **Marie Juge** présente d'élégants corsets dénommés "fleur" ou "dentelle"...en céramique!

**Claire Marfisi** a monté un collier *Gri-Gri*, un bracelet et des boucles d'oreilles avec un étonnant chaînage en ... porcelaine. C'est alors que nous réalisons la concordance entre ces bijoux et la robe *Noces de Porcelaine* assortie d'un sautoir de même facture présentée dans la vitrine et qui se remarque et interroge dès l'extérieur. Quel symbole a voulu "dévoiler" l'artiste avec cette robe de nocces? Un corps qui se donne à voir, les liens serrés du mariage ou la cotte de maille lourde à porter mais utile à la protection?



Laurence Lehel, sous-vêtements en papier (cartes routières, timbres-postes et ici étiquettes d'eau minérale)

**Véronique Prenant** a façonné une élégante silhouette de femme, statue de porcelaine et textile, celui-ci traitant de façon tout à fait originale et aérienne ce qui pourrait être une jupe. **Isabelle Poupinel** s'est orientée vers des objets plus propres à l'usage. Ses récipients en porcelaine de différentes tailles, les saladiers *Joie* aux mains accrochées sur la bordure et l'ensemble *Babette* présentant trois assiettes-fleurs de tailles différentes feraient un décor très gracieux sur une table, et l'on ne verrait pas d'inconvénient à y déguster un repas de qualité. De même, les feuilles de maïs chiffonnées (en porcelaine) sont aussi élégantes et tout à fait "serviables".



Véronique Prenant, silhouette de femme en porcelaine et textile

**Margot Issaly** présentait des colliers *cœurs de Lys* également en porcelaine, abordables et raffinés. Quant au boudoir imaginé par **Tine Krumhorn**, il est tout à fait étonnant quand on s'aperçoit que les différentes pièces qui le composent, paravent, repose-pied, miroir, chevet Directoire - librement interprétés - sont... en carton!

céleste légèreté, supervise toutes ces œuvres, en mouvement ascendant, semblant indiquer les hautes sphères où les artistes ont trouvé leur inspiration.

La plupart des pièces présentées sont des réalisations uniques, créées pour l'exposition, mais d'autres peuvent être répliquées. Elles manifestent de belles créativité et des techniques de fabrication très élaborées. Ne parlons pas des prix affichés pour ces dessous féminins qui ne connaissent pas les soldes. **Ce sont des œuvres**



Claire Marfisi, robe "noces de porcelaine" (Ph. A. Girardi)

**d'art faites pour le décor; une pointe d'humour dans notre banal quotidien, un décalage qui pourrait surprendre au milieu d'une vitrine de vêtements classiques et qui pourrait bien faire illusion tant la réalisation de la finition trompe-l'œil.**



En contrebas les créations d'Isabelle Poupinel, assiettes fleurs et feuilles de maïs en porcelaine et de Marie Juge (sac)

# AU MUSÉE DE CLUNY, VOYAGER AU MOYEN-ÂGE

par **Anne-Claude Lelieur**



Couverture du catalogue : peintre anonyme, *Sainte Ursule annonce à la cour de son père sa décision d'aller en pèlerinage à Rome* (détail). Cologne, vers 1490-1500. Paris, Musée du Louvre



Le musée de Cluny a présenté du 22 octobre 2014 au 23 février 2015, une intéressante et originale exposition intitulée *Voyager au Moyen-âge*. Elle avait été préparée en collaboration avec trois autres musées européens du Moyen-âge : le Bargello de Florence, le Museu Episcopal à Vic en Catalogne et le Museum Schnütgen de Cologne.

Par la présentation de cartes, de manuscrits, d'enluminures, de tapisseries, de tableaux, de sculptures et d'objets de toutes sortes, les organisateurs ont évoqué les différents motifs de déplacements pendant cette longue période : les **pèlerinages** dont le phénomène apparaît au IX<sup>e</sup> siècle, mais qui furent surtout intenses du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, pèlerinages à Jérusalem, à Rome, à Saint Jacques de Compostelle, mais aussi au Mont Saint Michel, à Reims, à Tours, à Canterbury ou à Padoue. Ces lieux conservaient d'importantes reliques et les pèlerins entreprenaient leur périple, presque toujours à pied, à raison d'une trentaine de kilomètres par jour, pour obtenir la guérison d'une maladie, le pardon d'une faute, ou l'assurance du salut éternel. Il y eut aussi les **croisades** destinées à libérer la Terre Sainte, dont la première débuta en 1095. Il y en eut ensuite sept autres jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Ces déplacements pouvaient avoir aussi des motifs économiques. De grandes **foires** rassemblaient des marchands de tous les pays ; celles de Champagne, mais aussi de Paris, Lyon, Cologne, Augsbourg, Mayence, Naples ou Brindisi étaient très importantes. On y échangeait des émaux de Limoges, des albâtres anglais, des étoffes italiennes et bien d'autres denrées.

Les artisans et artistes voyageaient également beaucoup de chantier en chantier. On a ainsi retrouvé la trace d'un sculpteur nommé Cabestany qui, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle a travaillé en Catalogne, au Languedoc et en Navarre, mais aussi beaucoup plus loin, en Toscane.

L'élément le plus spectaculaire de l'exposition était l'épave d'une pinasse du XV<sup>e</sup> siècle découverte en 1998 et exceptionnellement prêtée par le musée archéologique de Bilbao, mais on pouvait admirer aussi **tout le matériel utile à un voyageur** : des chaussures, des chandeliers gigognes portatifs, des

reliquaires de poche, des coffres, des coffrets, des lettres de change, ou les petites enseignes en plomb ou en étain que les pèlerins cousaient sur leur chapeau. Cette exposition a démontré largement, et très agréablement, que **les populations du Moyen-âge étaient loin d'être sédentaires et que les déplacements étaient nombreux dans tout le monde occidental**.

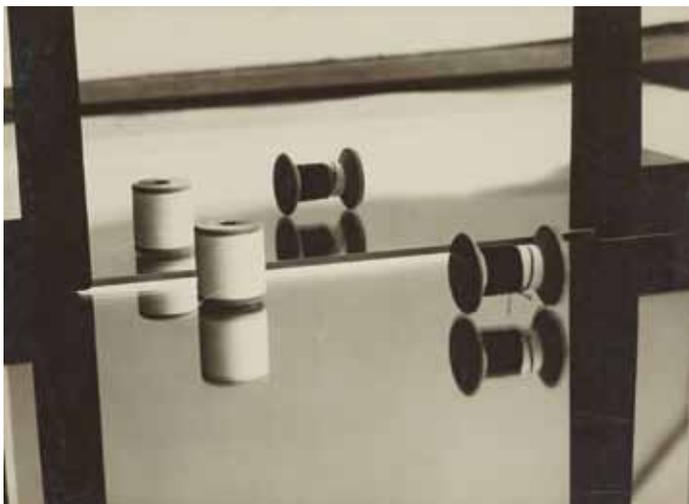


*Saint Brendan et ses compagnons naviguant. Peinture sur vélin illustrant un manuscrit de La légende des Saints de Jacques de Voragine*, Paris, vers 1320-1330. Paris, B.N.F.



*Hugues I<sup>er</sup> de Vaudémont de retour de croisade; pierre calcaire, Lorraine, vers 1160. Nancy, Musée lorrain*

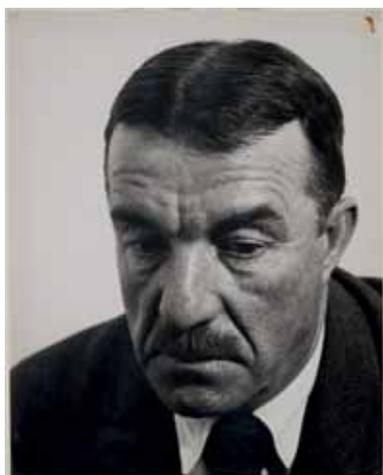
## Deux expositions de photographie à Paris. Florence Henri au Jeu de



Florence Henri. *Etude sans titre.*  
© Florence Henri / Galleria Martini & Ronchetti



Florence Henri. *Photo publicitaire pour Jeanne Lanvin.*  
© Florence Henri / Galleria Martini & Ronchetti



Florence Henri. *Portrait de Fernand Léger.*  
© Florence Henri / Galleria Martini & Ronchetti

Le public est clairsemé ce vendredi soir dans les salles du Jeu de Paume. Les visiteurs, plutôt jeunes, défilent lentement devant les grands tirages de Florence Henri. Aucun sentiment ne se peint sur les visages, mais l'ennui est de qualité. Florence Henri, c'est l'expo qu'il faut avoir vue en ce moment quand on se pique d'aimer la photo. L'artiste suivit en 1927, donc un peu sur le tard – elle a 34 ans – l'enseignement du Bauhaus à Dessau. Lassée de la peinture et désireuse d'aborder un autre médium, elle se lance dans la photographie, qu'elle pratique non pas en extérieur à la découverte, mais comme le moyen d'exprimer son goût pour la composition au travers de portraits et surtout de natures mortes. Cet art savant, très *modern photography*, penche décidément du côté de la forme plutôt que de la vie. Selon nos formules d'aujourd'hui, on parlerait de photographie plasticienne. Et dans les natures mortes, les préférences de Florence Henri sont reconnaissables et tournent assez vite au procédé : jeux de glaces réfléchissantes, boules miroitantes, lignes presque toujours obliques ou diagonales. Lorsqu'elle pratique l'autoportrait, c'est comme un élément d'une composition. À l'imitation de Man Ray, elle réalise aussi photomontages, surimpressions, inversions, etc., en somme tout ce qu'il faut pour être publié dans *Gebrauchsgraphik* et *Arts & Métiers graphiques*. Ses portraits d'artistes nous touchent davantage, peut-être parce qu'ils semblent dépourvus d'appareil : Robert et Sonia Delaunay, Jean Arp, Kandinsky. L'intérêt du portrait tient beaucoup au modèle. On aime spécialement le beau visage dur de Fernand Léger. Ailleurs, quelques figures de jeunes inconnues sont la grâce et la séduction incarnées. On nous les montre toujours en tirages anciens (ah les beaux crème !, oh le bon chamois d'avant-guerre !). L'attachement aux épreuves originales pousse parfois les commissaires d'expositions à accrocher sous verre des clichés à peine visibles, comme ici des contacts 6 x 6 de vues de Paris, images compliquées, toutes en nuances, qui figurent des réflexions dans des vitrines et qu'on ne voit correctement qu'en agrandissements dans le catalogue. L'organisatrice de cette rétrospective n'a pas cru devoir montrer les travaux érotiques de l'artiste, connus grâce aux catalogues de ventes et que je trouvais bien réussis; leur effet naturel serait peu convenable sans doute dans une maison sérieuse.

**FLORENCE HENRI. MIROIR DES AVANT-GARDES  
AU JEU DE PAUME**

1 place de la Concorde. 75008 Paris  
ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h. à 19h.  
Entrée : 10 € Tarif réduit : 7,50 €. [www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)

**JUSQU'AU 17 MAI 2015**

## Paume &amp; Bernard Plossu à la M.E.P.

par Thierry Devynck

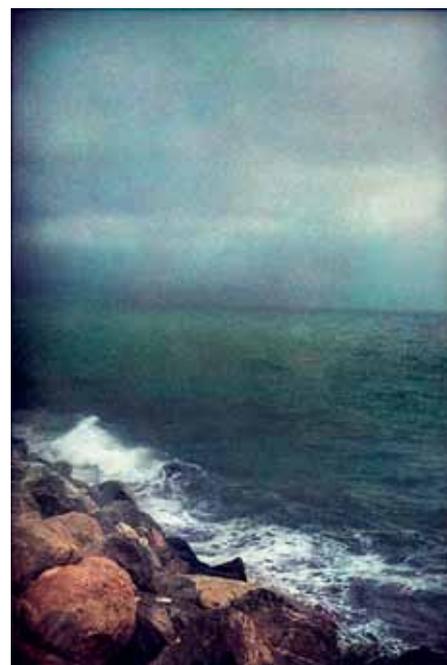
Tout autres sont les photographies d'Italie de Bernard Plossu, visibles en ce moment à la Maison Européenne de la Photographie. Cet artiste unique nous émeut toujours. On a regroupé les résultats de plusieurs campagnes de photographies, prises à l'occasion d'une demi-douzaine de voyages. Faire des clichés des lieux les plus banals ou les plus mornes est un genre facile auquel nous ont bien habitués les institutions spécialisées (et probablement beaucoup trop). Mais faire de cette morne banalité une poésie bouleversante n'est que d'un grand artiste. En peinture il y eut Morandi, en photo il y a Bernard Plossu. Le bon photographe prend son bien partout. Quand on est bon, on fait des photos par la fenêtre du wagon et c'est beau. Avec son Nikkormat et son 50 mm, on avance à pied dans un faubourg de Gênes ou de Lucques et c'est beau. Le soleil se couche sur la mer par soir d'orage et ce n'est pas le *tramonto* de tout le monde. Et ainsi de suite. L'apport original de cette exposition est dans les vues en couleurs, massées dans la dernière salle. Avec leur grain prononcé, ces tirages au charbon procédé Fresson évoquent les autochromes Lumière. Ignorant l'inflation des agrandissements de grand format, tendance commerciale passablement vulgaire qui envahit les galeries, les tirages de Bernard Plossu sont petits, parfois très petits (9 x 12 cm) et d'une qualité merveilleuse (surtout quand on a des yeux jeunes). Certaines vues forment des séries, d'autres sont uniques, comme ce cliché de ciel pris au lac de Gard. On se dit parfois que l'écart est bien mince (c'est celui du fameux papier à cigarette) entre la photo authentiquement nulle et l'image somptueuse presque vide. Tout est dans cet écart infime et mystérieux. Ainsi de ce cliché montrant l'air du ciel avec au fond deux plans de montagnes et les petites taches noires d'oiseaux qui tournoient (hirondelles ou martinets). Sortant à moitié du cadre par le haut, une aile et une queue d'aronde. Cette photo me touche infiniment et me dépasse ; elle est d'un maître et qu'on ne nous dise pas qu'elle est composée. Ou alors si « l'art cache l'art », il est très fort.



Bernard Plossu. Ile de Capraia, 2014. © Bernard Plossu



Bernard Plossu. Italie, Stromboli. © Bernard Plossu



Bernard Plossu. Italie, 2008. © Bernard Plossu

**L'ITALIE DE BERNARD PLOSSU****À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE**

5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris

ouvert du mercredi au dimanche de 11h. à 19h. 45

Entrée : 8 € Tarif réduit : 4,50 €.

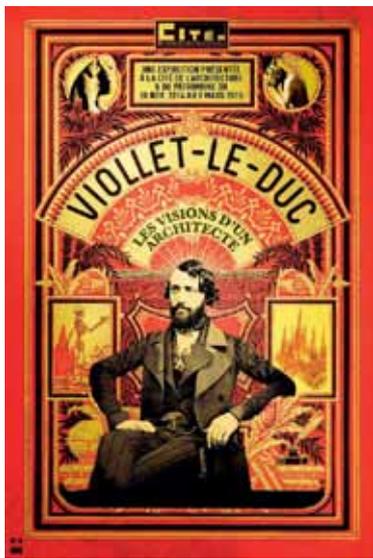
www.mep-fr.org

**DU 4 FÉVRIER AU 5 AVRIL 2015**

# VIOLLET-LE-DUC, LES VISIONS D'UN ARCHITECTE

## à la Cité de l'Architecture et du patrimoine

par Isabelle Le Bris



Affiche de l'exposition; d'après le plat d'une édition Hetzel (1889) montée avec un daguerréotype datant de 1840

Jusqu'au 9 mars 2015, la Cité de l'Architecture & du Patrimoine a proposé, à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de ce grand théoricien, une exposition intitulée *Viollet-Le-Duc, Les Visions d'un Architecte*. **La Cité, qui abrite aujourd'hui le Musée des monuments français, est l'héritière directe du Musée de sculpture comparée fondé par Eugène Viollet-Le-Duc (1814-1879) lui-même**, figure majeure de son siècle.

En parcourant cette exposition, nous avons pu observer les différentes facettes de sa personnalité complexe, ses réalisations et ses ambitions. Nous y avons découvert un homme passionné par la géologie, l'architecture et la pédagogie. **Dessinateur et architecte, travailleur infatigable mais aussi écrivain et savant, en bref, un homme doué de multiples talents qui fut pénétré par des visions et des délires romantiques.** C'est un homme de son temps, à l'aise dans la société, qui nous a été présenté par des séries de portraits et de caricatures et par ses aquarelles. Très précises, elles dépeignent des événements mondains auxquels il participe tel que le *Banquet des Dames*, ou

bien des activités professionnelles où il se met en scène, comme dans *Abbaye royale de Saint-Denis. Viollet-le-Duc discutant du projet de remise en place des tombeaux*.

Issu d'une famille cultivée, il décida très jeune de devenir architecte mais, soucieux de ne pas entrer dans le moule proposé par l'académie, refusa de suivre le parcours officiel. En quête du Beau universel, il fut parainé dans ses études atypiques par son oncle, Etienne-Jean Delécluze, et exécuta un tour de France d'où il revint avec une abondante série de dessins et de notes.

Puis il partit voyager à travers l'Italie en 1836. En Sicile, une vision s'empara de son imagination en parcourant les ruines d'un site qui lui inspira une aquarelle de très grande taille, *La vue restaurée du théâtre de Taormine*. Exposée au Salon de 1840, elle provoqua des critiques du fait de l'in vraisemblance de certains détails et parce qu'elle ne ressemblait pas aux reconstitutions académiques.

Ce qui n'empêcha pas Prosper Mérimée, inspecteur général des monuments historiques, de lui confier la même année la restauration de certains édifices en péril tels que La Sainte Chapelle de Paris, la basilique de Vézelay, ou la cité de Carcassonne. La restauration de Notre-Dame de Paris, qu'il mena à partir de 1843, est l'éclatant manifeste de ses idées en matière de restauration et d'aménagement urbain. Car il y mit en pratique ses théories : **"Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné"** peut-on lire dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*.

C'est par une exposition de moulages de sculptures romanes et gothiques, issus de



Maquette (plâtre, bois, papier peint) de la Sainte-Chapelle, réalisée par J. Baronnet en 1900  
Cité de l'architecture et du patrimoine; musée des Monuments français; photo : David Bordes

l'ancien musée de sculptures comparées, que s'achève cette rétrospective. Bien que controversé dès son époque, Viollet-le-Duc a posé, par son souci du fonctionnalisme, les bases de l'architecture moderne, inspiré de nombreux architectes et rédigé d'importants traités. La Sainte Chapelle, l'une des premières restaurations auxquelles il a collaboré, est actuellement à l'honneur, ses vitraux venant d'être restaurés.



Maquette (plâtre, bois, métal, papier peint) de Notre-Dame de Paris avant les travaux de Viollet-le-Duc, réalisée par L. Galouzeau de Villepin en 1843. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine; photo : David Bordes

# PIERO FORNASETTI. LA FOLIE PRATIQUE

par Martine Philippidès



Affiche de l'exposition

Dans une mise en scène vertigineuse orchestrée par son fils et successeur Barnaba, les Arts Décoratifs ont regroupé dans la Grande nef du musée plus de mille réalisations du prolifique créateur Piero Fornasetti, reprenant le titre évocateur *La Folie Pratique* qui illustra la fantaisie dont ce milanais d'origine habilla le quotidien d'une bourgeoisie aisée. Né en 1913, quatrième enfant d'une petite brunette allemande et d'un grand blond italien, Piero Fornasetti s'amusa de ces contrastes au point qu'il en déduisit son goût précoce pour *l'envers des choses* qui a inspiré son art comme s'il fallait changer l'apparence d'un monde qui annonçait, disait-il, "de barbares retours de la barbarie". Tournant le dos définitivement à l'enseignement académique, il se forme de façon autodidacte au dessin et à la lithographie adoptant la gravure et l'impression comme des modes d'expression de prédilection. Passé maître dans ces domaines, **il étend peu à peu son savoir-faire dédié au multiple, à différents supports depuis le papier jusqu'à la céramique, au verre, au cuivre ou au textile.** Une série de trois cent cinquante assiettes décline avec humour des variations du visage de la cantatrice Lina Cavalieri. Loin de l'épure ambiante de l'époque, il propose des objets et des décors couverts de

**références aux styles différents mêlant l'Antiquité et la Renaissance italiennes, répertoires inépuisables de formes.** Son inventivité sans limites se nourrit d'un imaginaire onirique qui rejoint parfois les collages ou l'esprit surréaliste d'un inventaire à la Prévert pour extraire l'objet de sa simple fonctionnalité. Le mystère s'installe en trompe-l'œil **faussant les perspectives,**

mais Piero l'affirme, son "message est audible par qui croit en la poésie". Cependant en 1933, ce poète de l'image trouve dans le luxe et les accessoires de mode comme ses foulards, une ouverture commerciale à son talent et séduit dans les années quarante, un autre créateur architecte designer Gio Ponti avec lequel s'engage aussitôt une collaboration fructueuse. Fresques, paravents, commodes et autres meubles comme autant d'architectures intérieures, repoussent dans un foisonnement éclectique, les limites de l'espace décoratif d'un Palais ou d'un Casino et même d'un paquebot. Aujourd'hui Barnaba Fornasetti prolonge l'œuvre de son père, en réinterprétant certaines de ses créations dans le respect des techniques artisanales du transfert

mises au point par ce dernier et perpétue ainsi outre l'esprit créatif, l'esprit d'entreprise de la famille dont le grand père esthète, Pietro, posa les fondements. Avec son cousin Giulio Albertazzi, Barnaba a conçu cette rétrospective déjà présentée à Milan l'année dernière, en l'augmentant d'un parcours de découvertes et de réminiscences d'expositions plus anciennes. Un court métrage de Toni Meneguzzo, réalisé image par image à partir du travail de Piero Fornasetti, met en mouvement la magie de son univers... certains diront peut-être, jusqu'au tournis.

## PIERO FORNASETTI : LA FOLIE PRATIQUE LES ARTS DÉCORATIFS.

107, rue de Rivoli. 75001 Paris  
Du mardi au dimanche de 11h à 18 h ;  
nocturne le jeudi jusqu'à 21h.  
Entrée : 11 € Tarif réduit : 8,50 €.  
[www.lesartsdecoratifs.fr](http://www.lesartsdecoratifs.fr)

**JUSQU'AU 14 JUIN 2015**



Assiette en porcelaine de la série  
Tema e Variazioni, 1950



Commode Palladiana,  
lithographie sur bois, 1951

## LE MUSÉE MENDJISKY - ÉCOLES DE PARIS

par Catherine Duport



Façade de l'atelier

(arch. : Mallet-Stevens; vitrail : L. Barillet)

maison-atelier est un véritable écrin de lumière où le verre est omniprésent : vitrail, verrières, fenêtres filantes. Sur la façade, un important vitrail vertical monochrome illustre les activités de l'atelier symbolisées par une ville emblématique : Chartres pour le vitrail, Ravenne pour la mosaïque et Athènes pour l'art occidental. A chaque étage, les paliers sont décorés de mosaïques sur le thème de la chasse et de la nature. Au troisième étage, un magnifique vitrail de style Art Déco représente l'histoire de Psyché. Vitrail, peinture, architecture, mosaïque, ce lieu répondait aux aspirations des membres de l'Union des Artistes Modernes, association de créateurs modernistes fondée en 1929; parmi ces artistes, aux côtés de Barillet et Mallet-Stevens, on peut relever les noms de Le Corbusier, Jean Prouvé, Pierre Chareau, René Herbst (voir bulletin n° 200, p. 28-29) et Charlotte Perriand.

Propriété de Louis Barillet jusque dans les années 60, l'atelier fut ensuite plus ou moins laissé à l'abandon et racheté en 1999, puis restauré par Yvon Poullain, industriel esthète et chercheur, passionné par l'œuvre de Mallet-Stevens, qui, avec l'intention d'en faire un lieu dédié au design, y hébergea longtemps les réalisations de l'exceptionnel créateur de luminaires que fut Yonel Lebovici. Depuis la disparition d'Yvon Poullain en 2011, sa compagne, épaulée par Serge et Patricia Mendjisky, a voué cette belle architecture à la conservation et à la mise en valeur des œuvres des artistes des deux Ecoles

de Paris. La première Ecole de Paris (1905-1939) fait référence aux nombreux artistes étrangers, souvent originaires d'Europe centrale, qui s'étaient fixés dans le quartier de Montparnasse. La seconde regroupe des artistes abstraits et figuratifs tels Bernard Buffet, Pierre Alechinsky, Jean Fautrier et Simon Hantaï qui ont contribué, de 1945 à 1960, à la réputation de Paris reconnu alors comme plaque tournante de l'art avant que ce rayonnement ne faiblisse au profit de New York. Ses héritiers ont naturellement consacré ce lieu particulièrement à leur père, en l'instaurant en musée Mendjisky. Maurice Mendjisky (Lodz, 1890 - Paris, 1951) était venu à Paris en 1906 pour étudier à l'école des Beaux Arts; il fut l'un des premiers à intégrer "la Ruche", lieu de toutes les avant-gardes artistiques et littéraires, où séjourneront entre autres Zadkine, Robert Delaunay, Soutine, Blaise Cendrars, etc. En 1919, il rencontre Alice Prin, une jeune boulangère, également modèle pour peintres, qui deviendra la sulfureuse Kiki de Montparnasse, égérie par la suite de Man Ray. Avec d'autres artistes et intellectuels, Mendjisky fut également très engagé pour lutter contre la montée du fascisme au sein du Mouvement des intellectuels pour la paix. Les

de Paris. La première Ecole de Paris (1905-1939) fait référence aux nombreux artistes étrangers, souvent originaires d'Europe centrale, qui s'étaient fixés dans le quartier de Montparnasse. La seconde regroupe des artistes abstraits et figuratifs tels Bernard Buffet, Pierre Alechinsky, Jean Fautrier et Simon Hantaï qui ont contribué, de 1945 à 1960, à la réputation de Paris reconnu alors comme plaque tournante de l'art avant que ce rayonnement ne faiblisse au profit de New York. Ses héritiers ont naturellement consacré ce lieu particulièrement à leur père, en l'instaurant en musée Mendjisky. Maurice Mendjisky (Lodz, 1890 - Paris, 1951) était venu à Paris en 1906 pour étudier à l'école des Beaux Arts; il fut l'un des premiers à intégrer "la Ruche", lieu de toutes les avant-gardes artistiques et littéraires, où séjourneront entre autres Zadkine, Robert Delaunay, Soutine, Blaise Cendrars, etc. En 1919, il rencontre Alice Prin, une jeune boulangère, également modèle pour peintres, qui deviendra la sulfureuse Kiki de Montparnasse, égérie par la suite de Man Ray. Avec d'autres artistes et intellectuels, Mendjisky fut également très engagé pour lutter contre la montée du fascisme au sein du Mouvement des intellectuels pour la paix. Les

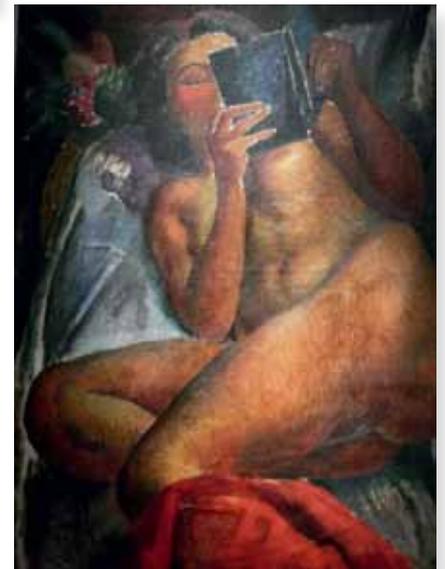
de Paris. La première Ecole de Paris (1905-1939) fait référence aux nombreux artistes étrangers, souvent originaires d'Europe centrale, qui s'étaient fixés dans le quartier de Montparnasse. La seconde regroupe des artistes abstraits et figuratifs tels Bernard Buffet, Pierre Alechinsky, Jean Fautrier et Simon Hantaï qui ont contribué, de 1945 à 1960, à la réputation de Paris reconnu alors comme plaque tournante de l'art avant que ce rayonnement ne faiblisse au profit de New York. Ses héritiers ont naturellement consacré ce lieu particulièrement à leur père, en l'instaurant en musée Mendjisky. Maurice Mendjisky (Lodz, 1890 - Paris, 1951) était venu à Paris en 1906 pour étudier à l'école des Beaux Arts; il fut l'un des premiers à intégrer "la Ruche", lieu de toutes les avant-gardes artistiques et littéraires, où séjourneront entre autres Zadkine, Robert Delaunay, Soutine, Blaise Cendrars, etc. En 1919, il rencontre Alice Prin, une jeune boulangère, également modèle pour peintres, qui deviendra la sulfureuse Kiki de Montparnasse, égérie par la suite de Man Ray. Avec d'autres artistes et intellectuels, Mendjisky fut également très engagé pour lutter contre la montée du fascisme au sein du Mouvement des intellectuels pour la paix. Les



Louis Barillet (conception et réalisation).

Détail du vitrail Psyché, 1933

souffrances de la guerre et la mort de son fils Claude, torturé puis fusillé peu de temps avant la Libération, lui inspirent une série de dessins exceptionnels sur le ghetto de Varsovie et la tragédie de la guerre. Atteint d'un cancer, il disparaîtra en 1951.



Maurice Mendjisky. Kiki nue lisant, huile sur toile

## MUSÉE MENDJISKY-ÉCOLES DE PARIS

15 Square de Vergennes, 75015 Paris  
11 h. - 18 h. Fermé le jeudi et jours fériés

Tél : 01 45 32 37 70 www.fmep.fr

## LES FRESQUES MÉDIÉVALES DE LA COLLÉGIALE DE SAINT-BONNET-LE-CHÂTEAU

par **Jeannine Geysant**

La petite ville de Saint-Bonnet-le-Château dans la Loire, située sur un promontoire granitique, dans les monts du Forez à une quarantaine de km de l'abbaye de la Chaise-Dieu, possède une collégiale édifiée du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. **Elle est particulièrement remarquable par les fresques réalisées de 1415 à 1420 et qui décorent l'ensemble des murs de sa chapelle basse.**

Cette chapelle a été commandée par la puissante famille des ducs de Bourbon en l'honneur d'Anne Dauphine comtesse de Forez, épouse de Louis II de Bourbon pour lui servir d'oratoire. On reconnaît le blason des Bourbons au centre de la voûte (d'azur semé de fleur de lis d'or à la bande gueules brochant) supporté par deux chiens camus et entouré de la devise "Ceinture ESPERANCE", créée en 1366 par le duc Louis II de Bourbon à son retour de huit ans de captivité en Angleterre.

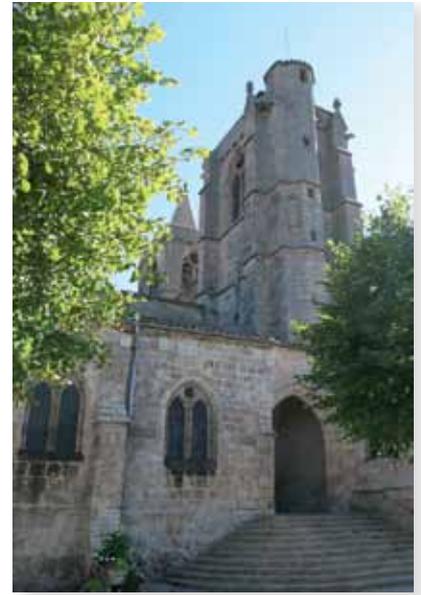
Redécouvertes en 1850, ces fresques ont fait l'objet de restaurations récentes (1959 puis 1996) et peuvent être maintenant admirées dans toute leur splendeur.

**Sur les murs nord et sud on peut suivre divers épisodes de la vie de Jésus et de Marie :** l'Annonciation, la Nativité, l'Annonce faite aux bergers, l'Adoration des mages, la Mise au tombeau, la Crucifixion, l'Apparition de Jésus à Madeleine (*Noli me tangere*). **Au-dessus de l'autel, les quatre évangélistes sont figurés avec leur symbole :** Jean et l'aigle, Luc et le taureau, Marc et le lion, Matthieu et l'ange.

Tous ces thèmes classiques sont illustrés avec des personnages portant des vêtements du XV<sup>e</sup> siècle et présentés dans des intérieurs familiers (lit à coussin à pompons, berceau en bois sculpté, cuisine dans laquelle Joseph - sous les traits d'un vieillard barbu - prépare un bouillon, tables à plateau pivotant et divers accessoires utilisés dans les *scriptoria* où travaillent les évangélistes). Cet ensemble témoigne à la fois de l'influence de la peinture flamande (fonds très colorés et représentation d'intérieurs familiers) et de celle de la peinture italienne (utilisation importante des pigments or et représentation tourmentée de la Crucifixion).

**La scène la plus originale se déploie sur la voûte : l'Assomption de la Vierge entourée d'anges musiciens. Le thème est celui la musique** certainement sous l'influence des prêtres du collège qui étaient obligatoirement des musiciens. Le chant est représenté par deux chœurs d'anges tandis que sept anges jouent d'instruments à corde (luth, vièle, rébec, guiterne, harpe à harpions, clavicorde, psaltérion). A la fin du Moyen Age, seuls des instruments à corde étaient autorisés à accompagner les chants sacrés ; le seul instrument à vent autorisé était l'orgue dont joue le huitième ange. Cette représentation est **une source historique très précieuse pour la connaissance de ces instruments de musique** et de la façon dont on les tenait.

**Ces fresques, remarquablement conservées et très originales, comptent parmi la dizaine d'ensembles médiévaux recensés en France tels ceux de Saint-Savin-sur-Gartempe et de Saint-Pierre-les-Eglises dans la Vienne, de l'église abbatiale d'Issoire en Auvergne. Elles méritent pleinement qu'on vienne les admirer de loin.**



La collégiale de Saint-Bonnet-le-Château, côté Nord.



Sous la voûte, l'Assomption de la Vierge entourée d'anges musiciens.\*



L'évangéliste Saint Marc dans son scriptorium \*



Blason de la famille de Bourbon avec la devise\*

**COLLÉGIALE DE SAINT-BONNET-LE-CHÂTEAU (42380)**

Tél. : 04 77 50 11 15. Mail : collegiale.stbonnetch@orange.fr

Tarif : 5 € ; réductions **La découverte de la chapelle basse ne peut se faire que dans le cadre d'une visite guidée, d'avril à octobre (se renseigner sur les horaires)**

\* © Commune de St-Bonnet-le-Château

Le comité de rédaction du bulletin vient de prendre l'initiative de consacrer une série de nos prochaines rubriques "Musées à découvrir" pour mettre en valeur, ou tout simplement faire connaître à nos Amis, des musées situés à moins de 100 km de Paris. En carence de fréquentation à cause de leur (relatif) éloignement de la capitale, – handicap qui pèse dès le franchissement du boulevard périphérique, comme le déplorent les musées de Boulogne et de Sèvres, ces institutions d'obédience nationale, départementale ou municipale, ont toutes des collections d'une richesse exceptionnelle, qu'il s'agisse de peintures ou d'objets d'art, certaines résultant d'une accumulation plus que séculaire, d'autres de donations qui les rendent incontournables dans leur spécialité comme les deux musées précités, ou encore le musée des Beaux-Arts de Troyes pour Maurice Marinot ►►

## LE MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

par **Jeannine Geysant**



Vue aérienne du château d'Écouen. © Sté Européenne de production / Musée national de la Renaissance

Le château d'Écouen situé à 20 km au nord de Paris, abrite les collections exceptionnelles du Musée national de la Renaissance. Ce joyau de l'architecture française de la Renaissance a été édifié à partir de 1538 pour le connétable Anne de Montmorency, chef des armées et principal ministre des rois François 1<sup>er</sup> puis Henri II. En 1977, André Malraux a dédié ce château à un musée de la Renaissance afin que s'établisse un dialogue entre l'architecture, le décor intérieur et les collections provenant en grande partie du musée de Cluny, dès lors consacré aux arts du Moyen-Âge.

La chapelle témoigne de la permanence du goût gothique dans l'art de la Renaissance. Elle abrite une des plus anciennes copies de la Cène de Léonard de Vinci (1498) exécutée par Marco d'Oggiono en 1506 et tout récemment restaurée. Compte tenu de la dégradation de la fresque originale conservée dans le couvent Santa Maria delle Grazie de Milan, la Cène d'Écouen est un témoignage précieux sur cette œuvre phare de la Renaissance. Sur un autre mur de la chapelle, un remarquable et énigmatique retable daté 1549 est orné de six grandes peintures sous verre.

En parcourant les 32 salles du château on peut découvrir la diversité et l'évolution du mobilier français aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, admirer aux murs, un exceptionnel ensemble de tapisseries des ateliers flamands, italiens et français. La tenture de David et Bethsabée, exécutée en

1525 par des ateliers bruxellois, longue de 75 m. est un des chefs-d'œuvre de l'art de la tapisserie au XVI<sup>e</sup> siècle. Une trentaine de vitraux illustre le rayonnement des ateliers parisiens de la Renaissance, et un ensemble particulièrement riche de faïences italiennes et françaises et d'émaux peints de Limoges témoignent de l'épanouissement exceptionnel de ces arts du feu. Quant aux verrières européennes, elles bénéficient d'une présentation renouvelée et d'un éclairage qui permet d'admirer les prouesses dans l'art de souffler le verre et de le décorer sur des verres de Venise ou "façon de Venise". La diversité des pièces permet également d'illustrer les profondes mutations et les innovations qu'a connues le domaine verrier à cette époque en Europe. Orfèvrerie, bijoux et parures témoignent d'un raffinement et d'un haut degré de virtuosité technique, de même que le développement des horloges et des montres avec l'idée de placer en leur cœur un ressort; armes, armures, sculptures, portraits en cire, rien n'a été oublié dans cette présentation des richesses des arts décoratifs à la Renaissance.

Un château de la Renaissance, si près de Paris et si riche en trésors des arts décoratifs, mérite vraiment qu'on le visite de nombreuses fois pour apprécier tout ce qu'a apporté cette période fastueuse à notre civilisation.

Une visite des Amis de la S.A.B.F. est prévue pour le mois de juin prochain. Elle permettra d'admirer la variété des trésors de ce château-musée et particulièrement ceux de quelques salles (la chapelle, la galerie des verres et les exceptionnelles collections de céramiques).



Vitrine de verres (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) et boîte à figurines en verre travaillé à la lampe (XVIII<sup>e</sup> siècle)

» et celui de Beauvais concernant Auguste Delaherche. Aujourd'hui, Anne-Claude Lelieur s'est risquée en banlieue pour revoir les arbres en béton des jumeaux sculpteurs Jan et Joël Martel tandis que Jeannine Geysant est retournée pour la énième fois admirer le magnifique château qui conserve nos précieux témoins de l'art de la Renaissance. Puissent leurs contributions inciter nos adhérents à succomber à ces destinations culturelles très accessibles aux automobilistes.

## LE MUSÉE DES ANNÉES 30 À BOULOGNE

par **Anne-Claude Lelieur**

Contrairement aux grands musées d'art moderne, comme le Centre Pompidou, qui privilégient les avant-gardes, le Musée des années Trente de Boulogne-Billancourt, en s'appuyant sur un passé industriel et artistique local très vivace pendant l'entre-deux guerres, s'efforce d'évoquer l'atmosphère de l'époque, en mettant en valeur des artistes un peu oubliés du grand public. En parcourant les salles du musée, on découvre des peintures, mais aussi un magnifique ensemble de sculptures, du mobilier, de la céramique, des vitraux, des maquettes d'architecture, des affiches et des objets du quotidien, démarche muséale comparable à celle du musée de La Piscine à Roubaix.

Les localités de Boulogne et de Billancourt avaient été réunies officiellement en 1925. Un premier musée municipal, concernant l'histoire de la ville, fut créé en 1939, Les collections étaient surtout constituées de gravures et de cartes postales. A partir de 1983, les conservateurs, parmi lesquels Emmanuel Bréon a joué un rôle essentiel, ont travaillé activement à la constitution de collections centrées sur l'entre-deux-guerres, en suscitant des dons, des dépôts de musées et par des achats judicieux. Depuis 1998, le musée, redéployé à la mesure de ses richesses, occupe maintenant 3000 m<sup>2</sup> sur trois étages de l'espace Landowski, face au magnifique bâtiment de la mairie construit en 1934 par Tony Garnier.

On commence la visite par la découverte d'ensembles mobiliers, en premier lieu des meubles de Jacques-Emile Ruhlmann, dont le buffet bas «au char» de 1922 en placage d'ébène de Macassar, mar-

queterie d'ivoire et d'amarante, mais aussi de Printz, Arbus et Leleu ainsi que de Jean Prouvé et René Herbst, complétés par des ferronneries de Brandt et Subes et des céramiques, principalement de l'atelier bouloonnais d'André Fau.

La peinture présentée est essentiellement figurative, de beaux portraits, de Zinoviev, d'Henri de Waroquier, de Tamara de Lempicka, de Bernard Boutet de Monvel; on note aussi un tableau cubiste de Juan Gris, qui a habité Boulogne de 1920 à sa mort en 1927. On peut aussi admirer quelques tableaux religieux signés Maurice Denis, Augustin Rouart ou Marthe Flandrin, qui témoignent du renouveau de l'art sacré, ainsi qu'un très bel ensemble d'"art colonial" avec des tableaux de Fernand Lantoine, Paul Jouve, Suzanne Castille ou Jean Bouchaud.

**La section des sculptures est remarquablement fournie** (elle compte plus de mille pièces) car une trentaine de sculpteurs avaient leur atelier à Boulogne dans ces années-là et le musée a reçu de nombreuses donations de leurs enfants; on peut ainsi admirer des œuvres des plus grands : Paul Landowski, Henri Bouchard, Joseph Bernard, Jacques Lipchitz, Charles Despiau, Chana Orloff, Pablo Gargallo et bien d'autres, parmi lesquels le sculpteur portugais Canto da Maya très représenté au musée.

**La visite de ce musée spécialisé, situé à deux pas de Paris, permet d'appréhender les talents variés de cette époque passionnante.**



*En haut : L'entrée du Musée avec la réplique de l'arbre en béton de J. & J. Martel créé pour l'Exposition de 1925 (Photo e-BB)*

*Ci-contre : Ernesto Canto da Maya. La Comédie, sculpture en palissandre (coll. partic.; Ph. D.R.); figure en taille monumentale en pierre reconstituée dans les collections du Musée*  
*À gauche : André Fau. Vase en céramique (coll. partic.; Ph. Andrew Kovalev). Le Musée de Boulogne présente un certain nombre de réalisations décoratives façonnées dans son atelier sis à Boulogne*



### LE MUSÉE DES ANNÉES TRENTE

28 avenue André Morizet, 92100 Boulogne-Billancourt  
Tél. : 01 55 18 53 00. [www.annees30.com](http://www.annees30.com)  
Tous les jours sauf lundi de 11 h à 18 h.  
Entrée : 6,50 € Tarif réduit : 4,50€

# LE COMMERCE DE PLEIN AIR À PARIS AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

## ILLUSTRÉ PAR LA CARTE POSTALE

sélection et commentaire par **Marie-Catherine Grichois** et **Anne-Claude Lelieur**

**A**près l'article du numéro précédent consacré à l'artisanat et aux petits métiers dans les cartes postales anciennes, nous avons choisi cette fois quelques cartes qui présentent le commerce de rue dans la capitale vers 1900. Beaucoup comportent plusieurs personnages et rendent compte de l'atmosphère très vivante des différents quartiers. Sauf les deux dernières (n° 11 et 12), ces cartes exceptionnelles proviennent toutes de la collection J. Courant dont la Bibliothèque Forney avait fait l'acquisition en 2006 à de très bonnes conditions.

Nous allons ainsi dans l'île de la Cité rendre visite à la marchande de fleurs et au marchand d'oiseaux, puis aux Halles centrales (qui n'ont déménagé à Rungis qu'en 1969) acheter quelques homards. Sur la carte représentant la marchande de soupe entourée de ses clients (n° 4), on repère l'affiche de Vavasseur : "*Nous lisons tous le Supplément*", dont Forney possède un exemplaire (AF 199847). On pourra aussi acheter une assiette de nourriture à la marchande d'arlequins (n° 5). Qui sait encore ce qu'étaient ces arlequins ? Il s'agissait en fait des restes provenant de la desserte des tables de restaurants, appelés aussi *regrats*. Les plongeurs, chargés de la vaisselle, les revendaient à bas prix à des intermédiaires. Le mot vient de ce que les morceaux étaient assemblés au hasard comme ceux d'un habit d'arlequin.

Au marché du Temple, on pourra trouver des concombres, un parapluie d'occasion ou acheter une magnifique couronne mortuaire faite de fil de fer et de perles, comme on en voyait encore dans certains cimetières il y a quelques années. Boulevard Richard Lenoir, on s'attardera sur les stands de charcuterie à la foire à la ferraille et aux jambons qui se tenait là depuis 1864 pendant la semaine sainte (n° 9). Cette manifestation a émigré dans les années soixante à Nogent-sur-Marne d'abord, puis à Chatou où elle perdure sous l'égide du S.N.C.A.O., principal syndicat d'antiquaires.

Place de la Concorde, on admirera les jouets «automatiques» en tôle lithographiée, et à l'entrée des Buttes-Chaumont, on pourra se désaltérer d'un verre de coco, cette boisson rafraîchissante à base de jus de citron et de bois de réglisse macéré dans de l'eau (n° 11). Et pour terminer, ces charmantes vendeuses des quatre-saisons, peut-être installées rue Mouffetard, représentées sur ces cartes plus tardives (vers 1920), vous vendront volontiers un kilo de pommes.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



LES PETITS MÉTIERS DE PARIS  
SMALL TRADES OF PARIS

La Marchande de Quatre-saisons  
The Counter-woman

1. Ile de la Cité, Place Louis Lépine. Une marchande de fleurs. LL 309
2. Ile de la Cité, Place Louis Lépine. Le marché aux oiseaux. Edition Royer, Nancy 307
3. Les Halles centrales. Pavillon de la marée, 1910 (carte colorisée à la main)
4. Les Halles centrales. La marchande de soupe, ELD 904 (voyagée 1909)
5. Les Halles centrales. La marchande d'arlequins, ELD 905 (voyagée 1906)
6. Les Halles de 6 à 8 heures du matin (Le carreau). Etalage de concombres (carte colorisée à la main; voyagée 1912)
7. Marché (dit Carreau) du Temple. La Marchande de couronnes. ND 826
8. Boulevard Richard Lenoir. Foire aux jambons. Photo-phono 609
9. Marché du Temple. Marchands de bric-à-brac. ND 831
10. Place de la Concorde. Marchande de jouets automatiques, 1903. LL 283
11. La Marchande de coco. Imp. Laas, Pécaud & Cie
12. La Marchande de quatre-saisons. Editions Grizard

Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

# LES CATALOGUES DE PINCEAUX ET DE MATÉRIELS POUR LES BEAUX-ARTS

commentaire et sélection par **Jean Maurin**

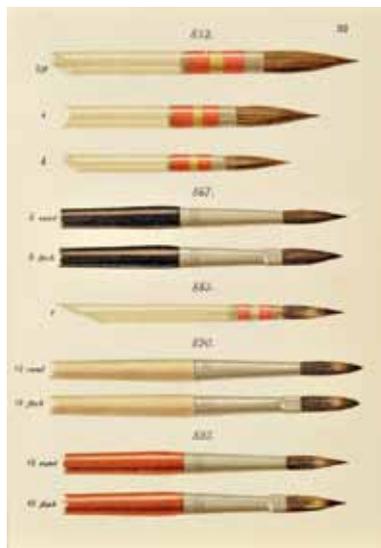


**M**ichel Rivoire est un ami de la S.A.B.F. Il avait participé à la visite de la Maison des compagnons du devoir et offert à la Bibliothèque à cette occasion un beau catalogue de son entreprise, *les pinceaux Manet*. Je me réjouis que des artisans d'art viennent de province suivre nos activités et nous parler de leur métier. J'ai eu envie d'en savoir plus sur la fabrication des pinceaux et j'ai fait appel au service des catalogues commerciaux que dirige avec compétence Isabelle Servajean. (6.714 catalogues ont été consultés en 2014 par des chercheurs et des experts en recherche de documentation.)

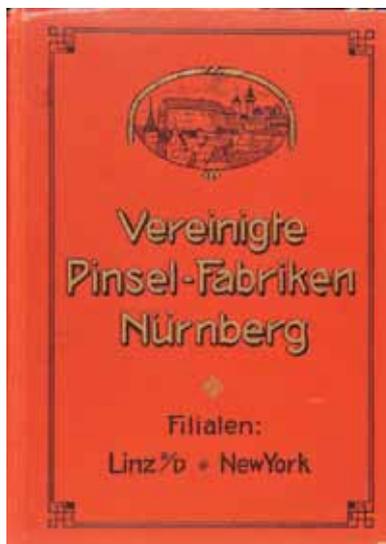
2.000 ans av. J.C., les Chinois fabriquaient des pinceaux avec des poils d'animaux et des bambous. Il faudra attendre 1789 pour assister à la création en France d'ateliers artisanaux, puis industriels, de pinceaux. Notre pays a alors un monopole et exporte dans de nombreux pays. La bibliothèque conserve de précieux catalogues d'une des plus anciennes entreprises de ce domaine, la marque **Lefranc** qui avait ses ateliers à Issy les Moulineaux et à Veyras dans l'Ardèche. **Besnard**, fabrique de couleurs et vernis, qui collectionne les récompenses aux expositions internationales de 1839 à 1897 (Sydney, Melbourne, Hanoï) et celles des capitales européennes, diffuse en 1905 un gros catalogue de 243 pages. Il faut croire que les Allemands sont venus étudier la fabrication française car, en 1912, les **Fabriques réunies de Nuremberg** publient un joli catalogue de 106 pages en couleurs.

Dans la douzaine de catalogues conservés à Forney sur ce thème, j'ai bien aimé un catalogue russe de 48 pages des années 50 des **Pelleteries et fourrures soviétiques**, qui nous apprend tout sur les poils : le *karakoul*, poil soyeux de l'agneau, le *kolinski* de la martre sibérienne, les *petits gris* de l'écureuil et sur les animaux qui en fournissent (zibeline, putois blanc, blaireau, yak), ainsi que les soies de porc, le crin de cheval, le poil des oreilles de bovins et bien d'autres. On y trouve des centaines d'articles: brosses à peintre en bâtiment, et pour l'industrie, à laver et lessiver, queues de morue, brosses à vernir... pinceaux pour l'aquarelle et le lavis, pour l'huile et l'acrylique, le faux bois, le faux marbre, la dorure, etc.

Il reste aujourd'hui peu de fabricants en France : les établissements **Sauer** à St Brieuc ont imprimé un catalogue très international de 66 pages en 5 langues sous la marque **Raphael**. Le catalogue **Manet**, joliment imprimé lui aussi en couleurs, présente 1400 références de pinceaux à aquarelle, à huile et acrylique, et de nombreux articles de loisirs et décors. Ce fabricant qui a obtenu le label *Entreprise du Patrimoine vivant*, décerné par le ministère de l'Economie aux entreprises caractérisées par leurs savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence, exporte dans 15 pays, et particulièrement au Japon.



2



3



4



5



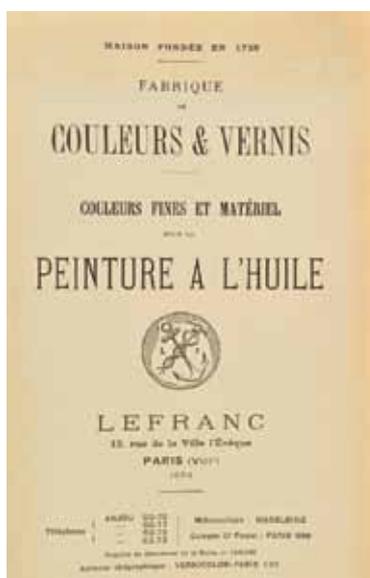
6



7



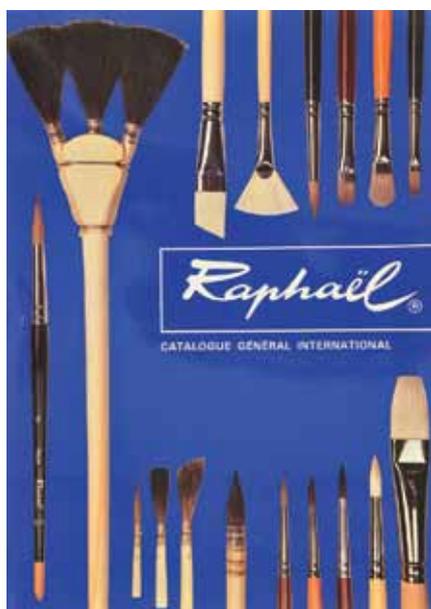
8



9



10



11

1. Couverture du catalogue actuel des pinceaux Manet
2. Page 32 du catalogue des Vereinigte Pinsel Fabrik, 1912 [CC 2760/1912]
3. Couverture du catalogue des Vereinigte Pinsel Fabrik, 1912 [CC 2760/1912]
4. Page 78 du catalogue des Vereinigte Pinsel Fabrik, 1912 [CC 2760/1912]
5. Page présentant des pochoirs dans le catalogue de la maison Delteil, 1932
6. Couverture d'un catalogue de la firme parisienne Leloir, 1912 [CC Leloir]
7. Couverture d'un autre catalogue de la firme Leloir, 1912 [CC Leloir]
8. Couverture d'un catalogue de la firme parisienne de fournitures pour peintres Darras, vers 1914 [CC Darras]
9. Page de titre d'un catalogue du célèbre fabricant de couleurs pour artistes Lefranc, 1934 [CC 868/1934]
10. Couverture du catalogue de Soyouz Pouchnina, U.R.S.S., vers 1950
11. Couverture du catalogue des pinceaux Raphaël, 1975 [CC Raphaël]

Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

# ÉMILE ALLAIN SEGUY

## Ornemaniste Art Déco

par Alain-René Hardy

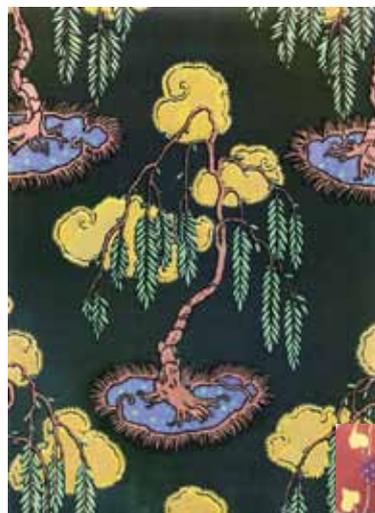


Emile à l'âge de 20 ans

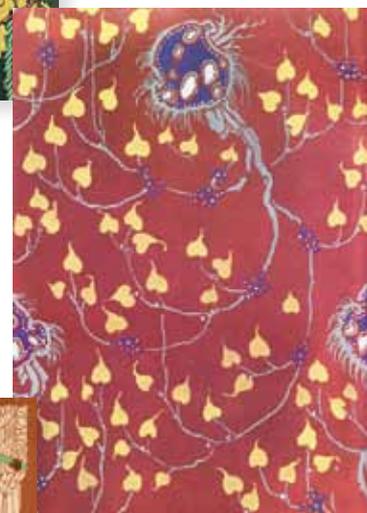
Précieuse par ses informations biographiques, une modeste donation récente d'archives, nous fournit l'occasion de mettre en valeur un décorateur apprécié, mais trop mal connu et de rendre hommage à "ce découvreur de mystères immanents, à cet esprit minutieux et pur, à la fois janséniste et proustien" que fut **Émile Allain SEGUY** (1877-1951).

Longtemps désigné sous ses seules initiales E.A. dont il signait ses publications, celui-ci avait commencé sa carrière au début du XX<sup>e</sup> siècle et fait reconnaître son talent au cours des années 20 au point de devenir l'un des plus en vue des créateurs de motifs d'ornement de son époque, en concurrence avec son ami Edouard Benedictus, avec qui il exposa des cuirs gaufrés tout juste âgé de 20 ans

Séguy avait attiré l'attention sur lui dès sa sortie de l'École des Arts décoratifs, où il fréquenta la classe de Genuys, en fournissant à l'éditeur Calavas deux beaux portfolios de 20 planches d'ornements floraux, *Les fleurs et leurs applications décoratives* dans la lignée du célèbre *La Plante et ses applications ornementales* publié sous la direction d'Eugène Grasset quelques années auparavant. Il se destinait alors manifestement à l'exercice du métier de décorateur, pratiquant le cuir gaufré et la reliure, dessinant et faisant fabriquer du mobilier et exposant ses productions sur les salons des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts; **sa future spécialisation dans la création plane se marqua précocement avec l'album *Textiles***, tout empreint encore de stylisation Art nouveau pourtant déjà bien décriée, publié par le libraire Hessling vers 1910. Il eut alors la chance de se faire embaucher comme directeur artistique des vitrines des magasins du Printemps, fonction qu'il occupera pendant une dizaine d'années (non sans d'ailleurs se consacrer en même temps à des études documentaires sur les meubles anciens, assez alimentaires sans aucun doute). Période bénie de sécurité matérielle en tout cas, pendant laquelle il pourra s'adonner à **sa passion véritable qu'est le dessin de motifs ornementaux**. Il fera d'abord paraître son superbe portfolio *Primavera* (1913), première intrusion du fauvisme (et d'une stylistique réno-



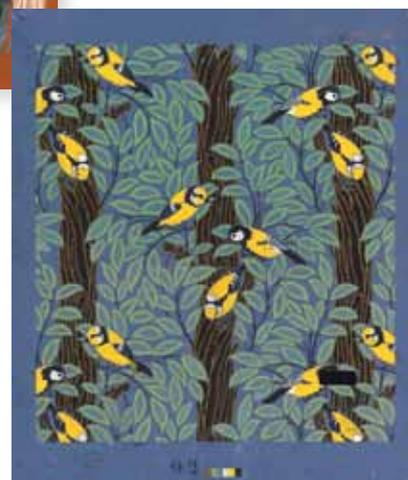
1



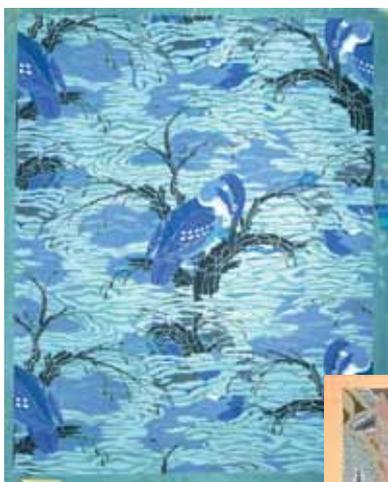
2



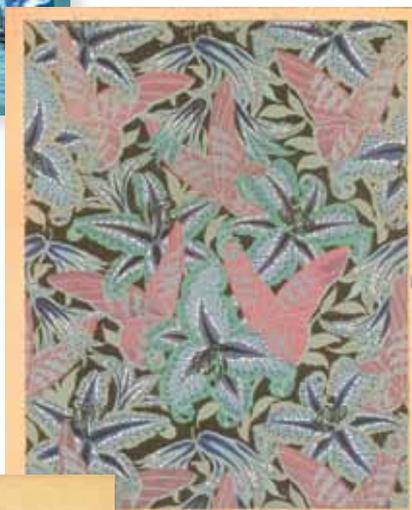
3



4



5



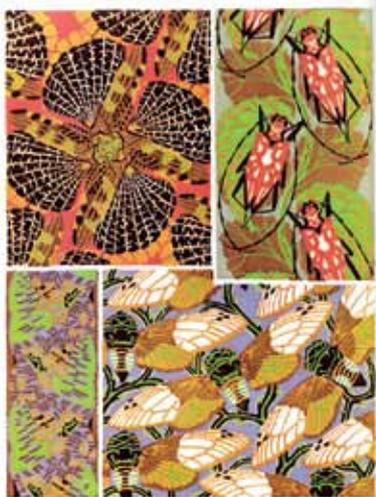
6



7



8



9

vatrice) dans la décoration, magnifié par des planches colorées au pochoir, qui sera suivi de nombreux albums de modèles destinés aux industriels et créateurs de textiles, tapis et papiers peints "étonnants de nerf et de finesse, d'ingéniosité et de pénétration" : en premier lieu *Floréal*, puis, préparé pendant la guerre, *Samarkande* (1920) aux motifs orientalisants, *Suggestions pour étoffes et tapis* (1924) et *Bouquets et frondaisons* (1925), **ouvrages qui contribuent de manière déterminante à l'élaboration du style Art Déco dans la décoration plane.**

Epoque faste que ces années de l'entre-deux-guerres, où **le talent de Séguy le fait rechercher**, tout comme Raoul Dufy, des éditeurs lyonnais de tissus pour la mode tels que Bianchini-Ferrier, où l'Atelier Primavera de son ancien employeur commercialise ses modèles de tapis, où les fabricants de papiers peints, – Duchesne-Binet et surtout Leroy, recherchent sa collaboration. **Aussi, sa participation à l'Exposition de 1925 fut-elle multiple** (papiers peints, textiles, reliures) et lui valut un diplôme d'honneur, assorti des éloges du rapporteur pour ses "œuvres synthétiques richement colorées". Sa vie créative s'achemina ensuite vers son apogée avec deux nouveaux portfolios, d'un magnifique chromatisme, bien que plus naturalistes qu'ornementaux; *Papillons* (vers 1925), colorié à la poupée par son voisin de l'île Saint-Louis, Alfred Tolmer, puis *Insectes* (1929). Il y fait preuve non seulement de **surprenantes connaissances d'entomologie** (comme de botanique pour les précédents) mais surtout d'un remarquable savoir-faire d'interprète à l'imagination graphique inépuisable : "Séguy est un des très rares artistes qui aient su révéler la teneur en mystère et en beauté des élytres, des antennes, des feux d'artifice linéaires et sanglants que nous tirent insectes aux ailes fraîchement imprimées, papillons de music-hall ou de désespoir, mouches d'encre bleue, frelons pourris, scarabées aux visages de cadenas, courtilières, lucanes, fourmis géantes..."

En pleine possession d'un métier qu'il est temps de transmettre aux jeunes générations, il reçoit la chaire de professeur de composition décorative à l'école Estienne. Ce ne seront ni les arts africains, ni le géométrisme en vogue (comme dans *Relais* de Benedictus) qui élargiront son horizon de création, mais **une inspiration puissamment personnelle à laquelle, toutes amarres lâchées avec la tradition, il va laisser libre cours dans son ultime album, Prismes** (1931).

Crise et désuétude du style Art déco aidant, il fut ensuite obligé de subsister en mettant son exceptionnel coup de patte au service de pépiniéristes, Vilmorin notamment, pour qui il dessina d'innombrables planches de fleurs au naturel pour illustrer catalogues et sachet de graines. Oublié, délaissé, mais toujours curieux et passionné, il s'engagera cependant à la fin des années 30 sur les pas de Jean Painlevé, réalisant un film naturaliste (très vraisemblablement perdu) destiné à **ramener les artistes "à un amour plus assidu des formes naturelles, à une étude plus serrée des paradis qui nous entourent"**. Démotivé, vieilli et accablé de problèmes familiaux, Séguy n'aura plus après-guerre aucune production notable.

(Toutes les citations sont extraites de l'article de Léon-Paul Fargue (*Beaux-Arts*, 17/06/1937) présentant le film de Séguy, – qu'il désigne de son prénom d'usage Alain. ▶

10



*Emile-Allain ne doit pas être confondu avec son homonyme E[ugène], entomologiste au Muséum de Paris, auteur de nombreuses études sur les diptères, ainsi que du Code universel des couleurs (Paris, Lechevalier, 1936), très fréquemment attribué par erreur à notre décorateur. Les deux hommes d'ailleurs se connaissaient et se sont fréquentés, probablement à l'époque de la préparation du portfolio sur les insectes.)*

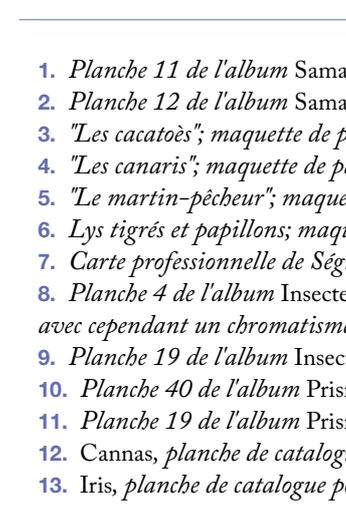
### ÉMILE ALLAIN SEGUY À FORNEY

- ▶ *Les fleurs et leurs applications décoratives*, vol. 2, 30 pl. coloriées au pochoir, Paris, Calavas éd., 1902 [RES 554 Gr Fol]
- ▶ *Textiles*, 20 pl. en bistre et en couleurs, Paris, Hessling éd., vers 1910 [RES 51 Gr Fol]
- ▶ *Sièges anciens et Petits meubles anciens*, portfolios de 40 et 36 pl., Massin éd., v. 1915-20 [NS 11641 / 32045]
- ▶ *Samarkande*, 20 compositions en couleurs dans le style oriental, Paris, Massin éd., v. 1920 [RES 1167 Fol]
- ▶ *Les laques du Coromandel*, 50 pl. dont 16 en couleurs, Libr. Centrale des beaux-arts, v. 1922 [NS 5838 Fol]
- ▶ *Insectes*, 20 planches coloriées au patron, Duchartre & Van Buggenhoudt éd., v. 1929 [RES 2026 Gr Fol]
- ▶ *Prismes*, 40 planches de dessins et coloris nouveaux, Ch. Moreau éd., 1933 [RES 2974]
- ▶ Un ensemble de papiers peints et dessins pour papiers peints, surtout pour la firme d'Isidore Leroy [fonds iconographique]

11



12



*Emile-Allain Séguy dans son atelier, quelques semaines avant sa mort*

1. Planche 11 de l'album *Samarkande*
2. Planche 12 de l'album *Samarkande*
3. "Les cacatoès"; maquette de papier peint pour I. Leroy (1925-30) [PP 3325]
4. "Les canaris"; maquette de papier peint pour I. Leroy (1925-30) [PP 3343]
5. "Le martin-pêcheur"; maquette de papier peint pour I. Leroy (1925-30) [PP 3384]
6. *Lys tigrés et papillons*; maquette de papier peint pour I. Leroy (1925-30) [PP 3427]
7. Carte professionnelle de Séguy; il conservera cette adresse pratiquement toute sa vie
8. Planche 4 de l'album *Insectes* (représentés le plus fidèlement possible selon les règles scientifiques, avec cependant un chromatisme probablement exacerbé)
9. Planche 19 de l'album *Insectes* (interprétés ici pour des usages décoratifs)
10. Planche 40 de l'album *Prismes*
11. Planche 19 de l'album *Prismes*
12. *Cannas*, planche de catalogue pour *Vilmorin-Andrieux*, 1933
13. *Iris*, planche de catalogue pour *Vilmorin-Andrieux*, 1934

13

Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

# ROBERT LALLEMANT (1902-1954), CÉRAMISTE ET DÉCORATEUR D'UNE GÉNÉRATION INCERTAINE

PAR JACQUELINE DU PASQUIER, SOMOGY ÉDITIONS D'ART, PARIS, 2014, 152 PP., NOMBREUSES ILL.

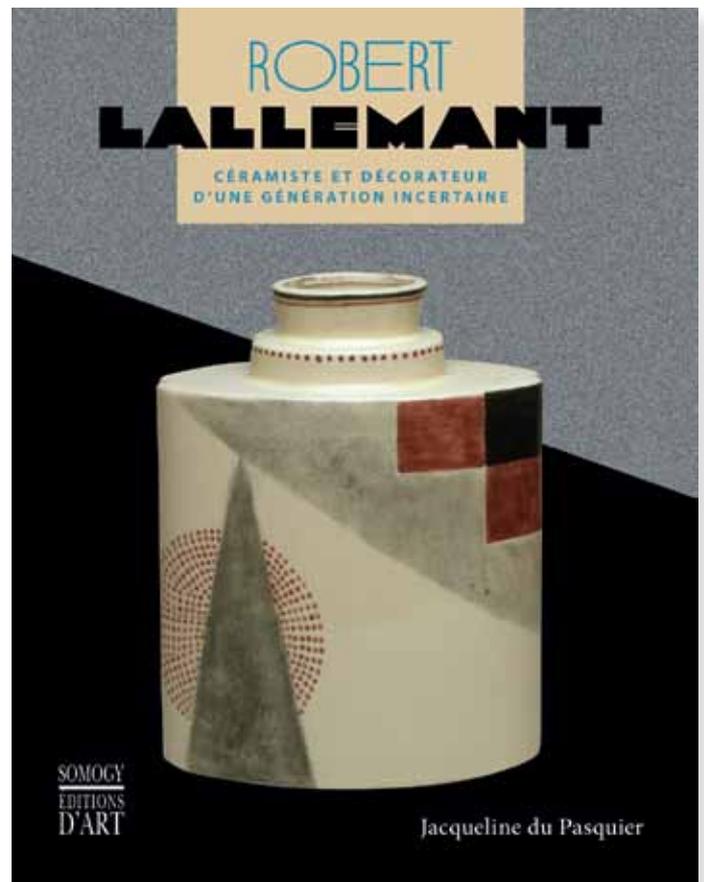
**U**n vase de forme géométrique au décor cubiste d'une belle polychromie brune, et le nom de Robert Lallemant dans une calligraphie Art déco reprise d'un carton de l'époque : cette première de couverture est une invitation immédiate à pénétrer dans l'univers créatif de ce céramiste et décorateur, sous la plume captivante et nuancée de Jacqueline du Pasquier, bien connue des lecteurs de la Bibliothèque Forney.

Et c'est un véritable coup de cœur de découvrir non seulement les créations du céramiste de premier plan, mais également son travail de décorateur et le parcours étonnant de cet homme épris d'aventures qui le conduiront à Mers el-Kébir, puis en Afrique occidentale et enfin en Indochine.

**Durant environ huit années à partir de 1926, Lallemant met au point une céramique originale et moderne** ; obtenues par une technique du modelage et coulage, ses pièces sont produites en petites séries. On découvre grâce à de très belles illustrations, toujours en harmonie avec le texte, ses créations aux lignes élégantes, raffinées, surprenantes pour certaines par leur forme liée à "l'esthétique de la machine", coup de cœur aussi pour leur décor cubiste abstrait, dans des couleurs harmonieuses, sobres ou tranchées ou encore pour la grande variété des décors historiés. Il faut dire que J. du Pasquier connaît bien cet artiste pour lequel elle avait organisé en 1992 une première exposition de plus de 90 céramiques alors qu'elle était à la direction du musée des Arts décoratifs de Bordeaux. Exposition qui se prolongea ensuite aux musées de Roanne, puis d'Orléans.

**Au céramiste succède le décorateur et dès l'exposition de 1930 organisée par l'U.A.M.** (Union des Artistes Modernes) auquel il appartient, il présente un ensemble mobilier de grande qualité. Suivront des décorations d'appartements, de villas et tout particulièrement de la *Résidence du val d'Esquières*, hôtel-palace situé dans le golfe de Saint-Tropez dont il aménagea tous les décors de l'intérieur au jardin et même le dancing en faisant appel à de nombreux et talentueux artistes et amis. Cette résidence était particulièrement chère au cœur de Lallemant.

**Son goût de l'aventure, de la navigation et ses talents de photographe l'entraîneront ensuite loin de France.**



Cotes Forney : ALP 738 .44 Lal (empruntable). NS 75760 (sur place)

Cet itinéraire surprenant et varié est retracé avec une grande sensibilité et un souci d'historienne : J. du Pasquier a eu accès à de nombreux documents inédits dont ceux conservés par la famille Lallemant, elle n'a pas esquivé la période durant laquelle **Lallemant a travaillé à la Manufacture de Sèvres pour "l'art maréchal"**. Un chapitre sur l'activité de Sèvres durant l'occupation et les situations délicates auxquelles la manufacture a été confrontée permet de mieux revivre et comprendre le climat de cette période et le rôle de ceux qui ont travaillé pour Sèvres.

Tout au long de ce récit d'une écriture parfaite, accompagnée de très belles images, l'auteur nous fait partager son admiration pour la destinée de cet artiste brillant, homme original et attachant par ses talents multiples, l'élégance de ses créations qu'elles soient en céramique ou dans la décoration, son goût de la perfection et son amour de l'aventure et du grand large.

# Primavera l'Amour fou

par **Gérard Tatin**photos **Frédéric Poletti**

*En hommage à André Breton, homme de lettres et de démesure, mon maître en collection.*



Claude Lévy.  
Plat décoratif en  
faïence représentant  
A. Boulgakov dans le rôle  
de Pierrot du ballet *Carnaval* ;  
Sainte-Radegonde, vers 1923

**J**e n'imaginai pas, un jour de printemps 1995, à l'occasion d'une promenade dominicale parisienne qui m'avait donné l'occasion d'acquiescer un joli plat au décor d'un Pierrot, – que j'ai su par la suite être la représentation d'un personnage du Ballet russe *Carnaval*, qu'une véritable passion allait transformer le plus raisonnable des hommes en un ogre jamais rassasié des créations du plus célèbres des ateliers d'art de grand magasin de l'entre-deux-guerres, l'atelier **Primavera** du Printemps. C'est à partir de ce jour que je me suis attaché à redonner vie à cette aventure collective exceptionnelle, en rassemblant **une collection représentative d'œuvres, essentiellement céramiques**, produites par des artistes dont beaucoup ne signaient pas leurs créations.



Parcourir toutes les régions de France, – et du monde entier depuis qu'Internet a déposé à nos pieds les richesses dispersées autrefois –, est une tâche qui demande de l'abnégation, mais procure beaucoup de plaisir.

**Sans Primavera**, je n'aurais connu de l'Alsace potière que sa tradition de grès culinaires vernissés, si les animaux de fantaisie, dessinés dans les locaux de la rue Caumartin n'étaient venus inspirer malicieusement des artisans aux doigts enchantés.



**Sans Primavera**, je n'aurais jamais pu apprécier l'intrusion du cubisme dans les traditionnels émaux cloisonnés aux fleurs de pommier de Longwy, qui mit un bref moment son savoir-faire ancestral au service de l'Atelier.





5



8



6

formes jamais ordinaires, et vases décoratifs en grès à décor émaillé, spécialités de la faïencerie de Sainte-Radegonde en Touraine, propriété du Printemps dans les années 20, qui apporta une dimension nationale et internationale à l'Atelier par sa puissance de production.

**Sans Primavera**, qui avait compris qu'on pouvait confier sans crainte aux doigts des artisans potiers bien formés d'alors, les réalisations les plus ambitieuses pourvu qu'elles fussent belles, je n'aurais jamais pu admirer ces pièces en terre rouge façonnées dans la fabrique girondine de C.A.B.; tournées de mille façons, striés, décorées d'applications diverses, de résilles aux pointes ou aux filets d'émail, et cuites dans des fours archaïques ▶▶



7



9



10

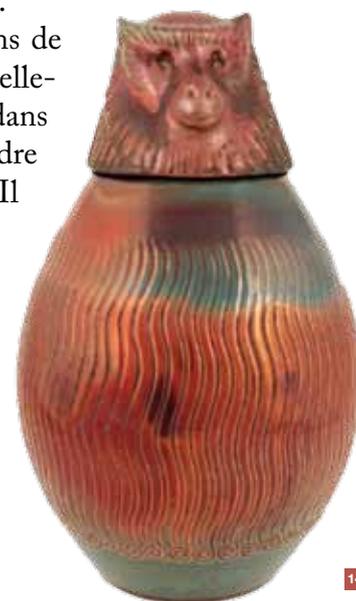
**Sans Primavera**, je n'aurais pas appris non plus à aimer les "céramiques blanches" (nos modernes craquelés) qui témoignaient de la vie artistique parisienne, des Ballets russes, des jeux olympiques, du cirque... et tant d'autres objets du quotidien, services de table aux



à la maîtrise si délicate mais qui faisaient la réussite des finitions vert flammé ou donnaient au bestiaire bordelais affublé de toute sorte d'ornements ces airs de clowns inspirés.

Pardon à tous les autres, artisans du Berry, du Nivernais ou de Gascogne, Bretons de Quimper ou Percherons de Malicorne, à tous ceux que je ne peux qu'évoquer telle-

ment la place me fait défaut dans cette petite chronique, pour rendre compte de vos multiples talents. Il ne serait pas juste à la fin de cet hommage de ne pas mentionner Colette Gueden, digne héritière du fondateur René Guilleré, qui sut avec détermination et talent faire renaître l'atelier après la guerre et lui apporter une dimension créative nouvelle qui prolongea sa vie de plus de vingt ans.



1. *Grand caniche en terre vernissée; Soufflenheim, 1926-28*
2. *Deux pichets à bière en forme de hibou; Soufflenheim, vers 1925*
3. *Vase biconique en faïence à décor aux émaux cloisonnés; Longwy, 1922*
4. *Sigismond Olesiewicz, plat décoratif et vase en faïence à décor cubisant; Longwy, 1923-25*
5. *Claude Lévy, sculptures en faïence inspirées par les Ballets russes; Sainte-Radegonde, vers 1922*
6. *L'automne, grand sujet en faïence craquelée; Sainte-Radegonde, 1925*
7. *Madeleine Sougez, vase pastille double en faïence, à décor double face; Sainte-Radegonde, 1926. Photo Andrew Kovalev*
8. *Madeleine Sougez, vase ovoïde en grès à décor de cavaliers; Sainte-Radegonde, 1922-23*
9. *Colette Gueden, coupe et vases en terre avec applications de coquillages en relief, C.A.B., 1936*
10. *Deux vases en terre à décor informel, C.A.B., 1929-30*
11. *Bison chargeant en terre émaillée à décor fantaisie, C.A.B., 1925-28*
12. *Groupe de vases polylobés à émaillage vert flammé, C.A.B., vers 1926-28*
13. *Vases et bol en faïence décorée d'émaux métalliques, façonnés par Jean Besnard, 1925*
14. *Charlotte Chauchet, pot couvert en grès scarifié à tête de cynocéphale, vers 1915-20. Photo Laurent Krauze*
15. *Colette Gueden (d'après dessin de), quelques assiettes du service Côtes de France, vers 1950*

## AU SERVICE ICONOGRAPHIQUE, LA DONATION CODEVELLE



1

*Le fonds iconographique vient encore d'être gratifié avec une donation de plusieurs milliers de cartes anciennes, choisies avec grand discernement, et constituant des témoignages précieux sur l'état de notre pays au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cet enrichissement inespéré est assurément le résultat des efforts délibérés de nos derniers conservateurs, Anne-Claude Lelieur et Frédéric Casiot, pour développer ce fonds original (l'un des plus importants en France, sinon le plus important) et donner à l'imagerie imprimée sa place fondamentale de ressource documentaire irremplaçable pour les historiens du XX<sup>e</sup> siècle. Les cartes postales de cet ensemble sont déjà préclassées en fonction de nos critères et sont en cours d'intercalation dans nos collections. Nous en signalons sans attendre l'existence à nos lecteurs et nous en remercions le généreux donateur.*

## DOMINIQUE CODEVELLE, UN DONATEUR EXCEPTIONNEL

par **Sylvie Pitoiset** responsable du fonds iconographique

À Forney, nous connaissons M. Codevelle depuis bientôt quinze ans, après une première rencontre en 2001 à l'occasion de la vente d'un lot d'imagerie commerciale. Il décida ensuite de faire des dons à diverses institutions, et c'est ainsi que nous avons reçu de lui un premier ensemble d'images, suivi de beaucoup d'autres jusqu'aujourd'hui. En 2012 il nous offrit cinq cents cartes postales anciennes, et vient de faire un don exceptionnel à la Bibliothèque, avec un ensemble de près de quatorze mille cartes très choisies; en effet, rationnellement constituée et organisée, cette collection se compose presque uniquement de cartes thématiques, représentant des scènes animées, des personnages ou des événements particuliers. De cet ensemble en cours d'inventaire, nous ne pouvons reproduire ici que quelques échantillons, mais représentatifs des thèmes les plus remarquables qui y figurent comme la guerre de 1914-1918 et, surtout, la banlieue parisienne, un sujet très recherché, point de départ fortuit, comme il nous l'explique, de sa collection. Toute collection a son histoire; elle se confond souvent avec celle de son auteur, mais écoutons Dominique Codevelle nous l'expliquer lui-même.

*Dans un vide-grenier, j'ai trouvé une carte postale de la vieille maison que nous avons habitée à Fontenay-sous-Bois. Ce fut le déclic qui me poussa à faire des recherches historiques sur ce bâtiment et sur le vieux village (Moyen-âge, généralités de Paris, département de la Seine...) aux Archives nationales, à la Bibliothèque nationale de France, aux archives diverses de la région parisienne. J'ai pu aussi rencontrer des personnes qui m'ont raconté leurs souvenirs (agriculteurs, employés, commerçants...).*

*Pendant vingt-cinq ans, j'ai parcouru brocantes et salons. Tout était bon : circulaires, factures ou documents administratifs, politiques, religieux, festifs, commerciaux, industriels. Également photos, cartes postales, affiches, dessins et gravures, publicités, manuscrits, dossiers techniques locaux ou régionaux, etc.*

*Naturellement je me suis intéressé aux cartes postales de Paris et banlieues, aux chromos et autres supports publicitaires. Bref, je me suis retrouvé devant un énorme volume de papiers, photos, gravures, cartes postales, livres..., qui sortaient du cadre proprement dit de ma recherche initiale. Je l'ai reversé selon le thème aux bibliothèques, musées et services d'archives de Paris, de banlieue et de province. Les publicités et cartes postales sont allées à la bibliothèque Forney. Quant au fonds sur Fontenay-sous-Bois, il fit l'objet d'un don à la Ville.*

Dominique Codevelle

2





3



4



5



6



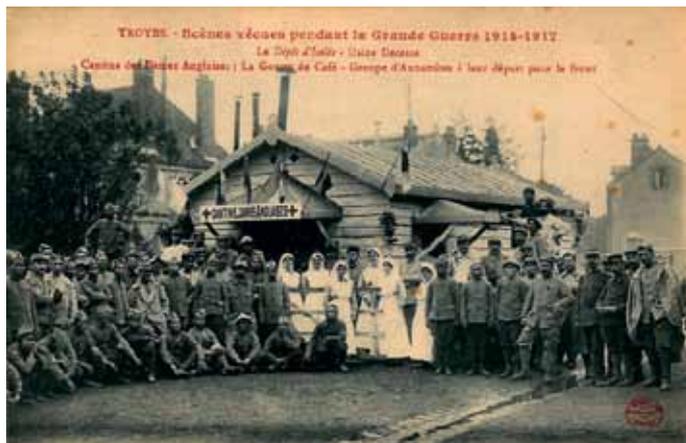
8



7



9



10

## AU FONDS ICONOGRAPHIQUE, LA DONATION CODEVELLE



11



13



12

Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

### LA BANLIEUE EST

1. Fontenay sous Bois. La ferme St Siméon (point de départ de la collection de D. Codevelle)
2. Nogent sur Marne. La Grande Rue au pont de Mulhouse (tramway à impériale, sur la droite)
3. Montreuil. La fabrique de plâtre et le clos des pêches (en bas à gauche)
4. Montreuil. Le clos des pêches (Les pêches de Montreuil étaient très appréciées sur les riches tables parisiennes)
5. Montreuil. La rue Alexis Pesnon (carte colorisée)
6. Dans le bois de Vincennes, le "Champignon", gloriette disparue
7. Sur les bords de la Marne, à Nogent-Joinville, le casino Tanton (disparu)

### L'ARMÉE ET LA GUERRE DE 14

8. Carte fantaisie en collage de timbres affranchis façonnée au moment des lois Combes (1905)
9. Marine de Guerre. La corvée (nettoyage des sardines)
10. A Troyes, pendant la Grande Guerre : Cantine des Dames anglaises : La goutte de café. Annamites à leur départ pour le front
11. Carte fantaisie représentant un bon de guerre de Un franc émis en 1915 par la municipalité de St Quentin (emprunt censé être remboursable 6 mois après la paix)
12. Soldat! prends chaque jour ta quinine (carte éditée par le Ministère de la Santé). Le permissionnaire (dessins d'A Guillaume)
13. La vie gaie au régiment, de L'arrivée des novices aux Joies du retour, puzzle à reconstituer à partir de 10 cartes individuelles

par Alain-René Hardy

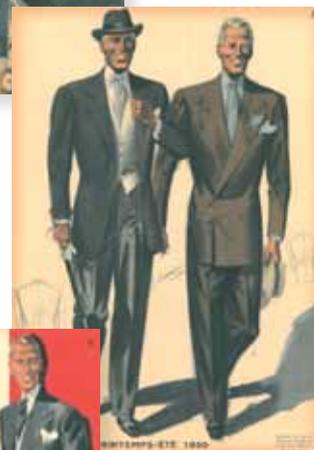
## LES ALBUMS DE MODE DE JEAN CHOISELAT

Anne-Claude Lelieur nous a présenté dans le bulletin précédent (pp. 38-39) quelques-uns des beaux, – parfois très anciens non moins que rares, et toujours instructifs – catalogues commerciaux qui, suite à une proposition commerciale, ont enrichi récemment le fonds de la bibliothèque grâce au financement de la S.A.B.F.

Cet ensemble comportait également une suite d'une vingtaine d'albums semestriels de planches de mode qui est venue s'incorporer aux collections du département des périodiques, lequel ne possédait aucun exemplaire de ce titre. Rien à voir avec le précurseur *Journal des dames et de la mode* (1797-1839) de P. de la Mésangère ou la mythique *Gazette du Bon ton* qui créa l'illustration Art Déco, puisque la parution des recueils Choiselat a commencé après la II<sup>e</sup> guerre mondiale. On ne connaît pratiquement rien sur cet illustrateur, hormis son constatable talent de dessinateur de mode, dont l'expression et le style ne varieront guère durant la vingtaine d'années (1947-1965) que va durer la publication; mais on ne peut manquer de relever ses qualités d'entrepreneur puisque, non content d'avoir créé sa propre structure éditrice, il sut la doubler d'une activité, probablement assez lucrative, de vente de patrons de costumes et tailleurs qu'il inventait sans faillir saison après saison; il ne manqua pas non plus, vu sa posture de prescripteur, de mettre sur pied des partenariats rémunérateurs avec des fabricants de tissus de haute qualité comme Lajeunesse.

On peut considérer que ces *Modes masculines créées et dessinées par Jean Choiselat* constituent avant l'heure des cahiers de tendance adressés sur abonnement aux meilleurs tailleurs pour hommes qui y trouvaient des modèles appelés à s'imposer dans la mode d'hiver (cahier Automne-Hiver) comme dans celle d'été (cahier Printemps-Été). De très grand format (42 x 29 cm), ces fascicules comportaient 16 planches soigneusement imprimées en couleurs présentant chacune un ou deux modèles de complets et pardessus, complétés parfois de détails (dos, emmanchures), mis en scène sur des hommes très idéalisés, beaux et bien bâtis, d'une élégance toute british, sportifs et sûrs d'eux-mêmes, fumant avec aisance des cigarettes de tabac blond et appartenant ostensiblement à la très bonne société comme l'attestent certains accessoires déjà bien désuets tels que monocle, chapeaux et parapluies, les habits de soirée et smokings en grand nombre ou leur présence sur leurs yachts, aux courses ou dans des haras (où ils figurent les propriétaires, non les lads ou jockeys). On a compris que ces modèles exclusifs d'un grand chic, coupés de manière raffinée dans des draps classiques et plutôt sobres, étaient destinés en exclusivité aux classes privilégiées par le biais des faiseurs qui les habillaient et que **cette publication constitue en conséquence un témoignage de grand intérêt sur la mode masculine des élites durant les années 50.**

J. Choiselat, dont on a pu constater l'esprit d'initiative, exploita aussi son imagination et son crayon, ainsi que ses structures de diffusion déjà en place, avec des *Modes féminines*; mais il trouvait visiblement peu de plaisir à dessiner ces multiples variations du tailleur féminin, facilement décliné par le recours à d'inépuisables combinaisons de nombres, de formes et de positions des boutons et des poches. D'ailleurs, ces portfolios non seulement comportent moins de planches, mais ils sont aussi de moindres dimensions; et, rapportée au brio avec lequel il mettait en scène les hommes, sa représentation des femmes, de leur visage particulièrement, se montre fort peu gracieuse, bien maladroit même. Ce n'était assurément pas là sa vocation.



1. Couverture du fascicule Printemps-Été 1951
2. Planche 7 du fascicule Printemps-Été 1950
3. Planche 11 du fascicule Printemps-Été 1951
4. Planche 8 du fascicule Automne-Hiver 1951-52
5. Planche 8 des Modes féminines Automne-Hiver 1959-60

Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

## Mon cher Reynald,

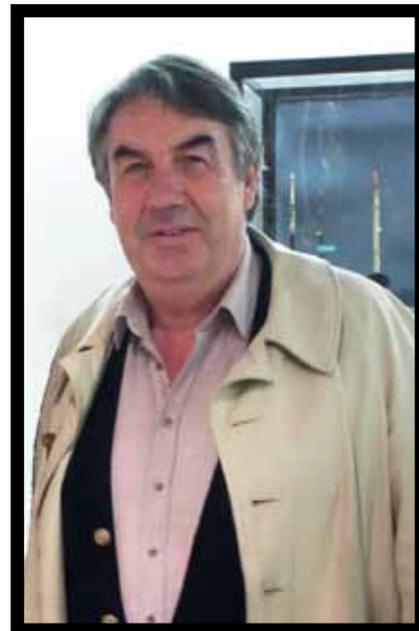
Alors, ça y est, tu as réussi à nous planter là, nous abandonnant à notre sort terrestre. Étais-tu tellement pressé d'aller au Père Lachaise faire des expertises de mobilier funéraire ? En tout cas, tu nous as tous choqués, les uns et les autres, laissant en ta famille une "plaie béante", comme dit ta femme Cathy, qui n'est pas près de se cicatriser, des amis frappés de stupeur à commencer par Gérard et moi, des copains dans l'incompréhension qui t'en voudraient presque de les avoir privés trop tôt de tes conseils, de tes avis, de tes connaissances, les Grandidier, Labbé, Moufflet et Martinis, et tous ceux que je ne connaissais pas. Finalement, tu étais beaucoup moins farouche et solitaire que ta réputation.

Rappelle-toi, – mon fils n'était pas encore né, nous étions installés au marché Serpette, à deux stands l'un de l'autre. Moi, j'étais un novice très ignorant, toi, plus ancien dans le métier, un peu moins, et tu as commencé à me frimer en me révélant que le beau buffet en palissandre que je venais de mettre sur mon stand était en fait un modèle de Maurice Dufrene exposé au Salon de 1927. Début de nos relations, amicales et expertes d'emblée; et malgré nos boutiques ultérieures aux coins de Paris, toi au Village suisse, moi dans le Marais, où nos clients communs faisaient le télégraphe : "Il a rentré ci", "Je lui ai acheté ça", "Ils viennent d'avoir une petite fille"..., nous n'avons au cours de ces trente années jamais cessé nos discussions en pointillés sur nos passions communes ou la situation du marché, sans nous priver non plus des potins d'une corporation aussi attachante que bizarrée. Ainsi allait notre vie...

Et puis tu as voulu, – tu as bien fait et je t'y avais incité à plusieurs reprises, exploiter ton immense connaissance du mobilier Art Déco comme expert en ventes publiques et mettre les mains dans ce cambouis assez peu ragoutant où les milliers d'euros importent plus que la beauté. Était-ce le couronnement de ta carrière pour toi qui connaissais ça mieux que quiconque? je n'en suis pas persuadé mais, par contre, c'est une décision irréprochable que tu as prise, pour laquelle tu es chez nous tant aimé et regretté, quand tu as accepté de mettre ton savoir au service des Amis de Forney et que tu as pris en charge cette rubrique du bulletin dans laquelle tu projetais en pleine lumière les riches archives ignorées de la bibliothèque, celles de René Herbst, de Suzanne Guizichon, de Djo-Bourgeois, toujours présentées avec discernement, en t'effaçant derrière ton sujet, fût-il aussi trivial que d'anciens catalogues commerciaux.

Maintenant que tu es parti, plus jamais nous ne nous rencontrerons au détour d'une salle de l'Hôtel Drouot, distrayant quelques minutes pour un demi au Tabac, plus jamais, nous croisant dans le tumulte enfiévré d'un déballage à la Villette, à Rungis, au Bourget ou à la Cartoucherie, – en ces lieux aujourd'hui obsolètes dont les noms ne disent rien à nos jeunes confrères-, nous ne nous enverrons un petit signe de complicité, plus jamais nous ne nous croiserons le samedi matin aux Puces de Vanves ou à Brassens, échangeant à la va-vite quelque nouvelle grave ou légère, une adresse, une info, une référence, un prix... Et plus jamais tu ne viendras, intimement réjoui, t'asseoir à côté de nous au sein du comité de rédaction pour mettre au point ensemble nos prochains bulletins, qui devront se faire sans toi. Plus jamais !

Reynald, excuse-moi si ma lettre est un peu longue; j'avais tellement de choses à te dire, tellement de souvenirs partagés à évoquer, tellement de mal de ta disparition.... Mais je sais que tu ne m'en voudras pas, car tu as maintenant l'éternité devant toi pour la lire... Et ton souvenir demeure en nous.



Reynald Connan (1949-2014)  
membre du conseil et du comité de rédaction; le  
15 octobre, à la célébration du 200<sup>e</sup> numéro

Alain-René

L'assemblée générale ordinaire de la Société des Amis de la Bibliothèque Forney s'est tenue le 28 mars 2015 dans la grande salle de lecture de la Bibliothèque.

En ouvrant la séance, à 9 heures 30, le président Jean Maurin souhaite la **bienvenue** aux nombreux participants et, en particulier, à **Mme Lucile Trunel, nouvelle directrice de la Bibliothèque**. Il a reçu 41 pouvoirs et la participation est donc deux fois plus importante que celle de l'année dernière. M. Frédéric Casiot, qui a adhéré à la S.A.B.F. s'est excusé de ne pouvoir être présent.

### RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT ET DES MEMBRES DU CONSEIL

Le Président rappelle les **événements** qui ont marqué l'année écoulée : Le centenaire de l'association le 17 mai célébré en musique avec les élèves du Conservatoire du centre de Paris, la sortie du N° 200 du Bulletin, l'arrivée de nouveaux adhérents. La collaboration avec les agents de la bibliothèque s'est développée, grâce en particulier à Mme Cornet, à M. Devynck et à Mme Fontaine. Les visites d'ateliers ont continué avec succès. Un partenariat va être conclu avec le Syndicat des Antiquaires. Il faut se réjouir surtout que le projet de transfert des expositions à la galerie de la rue Malher ait été définitivement abandonné. Cela avait constitué un grand souci depuis deux ans pour notre association.



M. Alain-René Hardy, vice-président et rédacteur en chef du **bulletin**, remercie les membres très actifs du Comité de rédaction, et surtout M. Maxime Guillosson, graphiste responsable de la mise en page dont le talent confère une grande qualité à notre publication. Il encourage à nouveau les adhérents à collaborer au bulletin et souhaite développer la rubrique *Les amis collectionnent* vers des collections en liaison avec les spécialités de Forney, livre et imagerie. Le dernier Bulletin a été tiré à 600 exemplaires et adressé à des bibliothèques et musées français et étrangers qui en retour nous font le service de leurs bulletins.

M. Hardy rappelle que, faute de temps disponible, notre Ami Sean Daly n'a pu, comme on l'avait envisagé, actualiser périodiquement **le site** que J.-Yves Henry avait reconstruit de façon très complète. Mais M. Guillosson a accepté d'en assumer la responsabilité à un tarif amical. Avec l'aide des membres du conseil, il va être recentré sur la vie de l'association et de la bibliothèque, puis débarrassé de son superflu. Mme Isabelle Le Bris se réjouit d'une bonne participation des adhérents aux **visites** qu'elle organise. Notamment au musée de la poupée et à celui de l'éventail. Elle vient de lancer les invitations à une exposition au musée des arts décoratifs, à l'atelier de lithographie Michael Woolworth et au château d'Ecouen. Le Président souligne que ces visites nécessitent un gros travail d'organisation, développent les rencontres amicales entre les adhérents et procurent une petite ressource à l'association. Il renouvelle sa demande aux adhérents de ne pas omettre de prévenir en cas d'empêchement de dernière minute et remercie vivement Mme Le Bris pour son enthousiasme et son dévouement.

M. Gérard Tatin lance un appel aux adhérents qui pourraient aider le **comité de mécénat** qu'il a créé pour procurer des ressources supplémentaires à la S.A.B.F. C'est une tâche très difficile car les grandes entreprises sont très sollicitées. Il faut élaborer des projets concrets et développer des relations personnelles avec les donateurs. Mme Trunel déclare que la S.A.B.F. peut compter sur son aide par l'intermédiaire de M. Devynck.

### RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Reynald Connan est décédé. C'était un grand expert de l'Art Déco, auteur de précieuses contributions dans le bulletin et un collègue fort sympathique. Le Président lance un appel à candidatures rappelant que, selon les statuts, le Conseil se compose de 6 à 18 membres élus pour 3 ans.

Les personnalités suivantes se présentent à l'Assemblée : **M. Sean Daly**, qui a apporté une aide précieuse à la restructuration de notre site. **M. Paul Barabé**, auteur et illustrateur de deux ouvrages sur les construc-



*Au bureau de l'assemblée (de gauche à droite) : Isabelle Le Bris, responsable des visites, Aymar Delacroix, secrétaire général, Jeannine Geysant, trésorière, Lucile Trunel, conservatrice en chef des bibliothèques, directrice de la Bibliothèque Forney, Jean Maurin, président, Renaud Fuchs, conservateur en chef, Béatrice Cornet, responsable du service culturel, Anne-Claude Lelieur, vice-présidente.*

tions spécifiques du Pays d'Auge, **M. Jean-Philippe Baron-Languet**, créateur du magazine *Paris Villages* et d'un festival de théâtre au Carreau du Temple, **M. Alain Bouthier**, universitaire et chercheur, **Mme Martine Philippidès**, journaliste spécialisée dans les arts, ex-secrétaire générale du Syndicat des anti-quières.

Le Président félicite les nouveaux membres du Conseil élus à l'unanimité par l'Assemblée.

#### APPROBATION DES COMPTES DE L'EXERCICE 2014 ET DU BUDGET 2015

Mme Jeannine Geysant commente les chiffres du tableau des **comptes de résultats** de l'année 2014 qui a été distribué. L'exercice 2014 se termine avec un déficit de 6 676 euros dû à une réduction des recettes (essentiellement les ventes de cartes postales et de catalogues : 7 400 € contre 15 600 € en 2013) et à l'augmentation des dépenses. (18 700 € contre 10 400 € en 2013). Les dons à la Bibliothèque ont représenté un total de 9 090 € (contre 3 537 € en 2013) et il faut s'en féliciter. Mais les frais d'édition du bulletin ont augmenté sensiblement du fait de l'obligation de rémunérer la mise en page. Ce déficit a été financé par le fond de réserve qui s'élève aujourd'hui à 65 023 €.

Pour 2015, Mme Geysant prévoit des recettes de l'ordre de 14 700 € et des dépenses de 11 500 € (pour le bulletin et le site) ce qui dégagerait, sans toucher au fond de réserve, un budget de 2 700€ pour les dons à la Bibliothèque. Si les ventes de cartes postales augmentent et que l'on trouve de nouveaux adhérents et

des mécènes, il sera possible d'enrichir un peu plus la Bibliothèque.

Mme Geysant explique qu'elle a du effectuer un gros travail, devenu indispensable, de mise en ordre de l'enregistrement des cotisations et de la tenue de la liste des adhérents.

Le Président constate que les comptes de 2014 et le budget 2015 sont approuvés à l'unanimité par l'Assemblée et remercie vivement la trésorière.

#### BIBLIOTHÈQUE FORNEY. BILAN DE L'ANNÉE 2014

M. Renaud Fuchs indique que, au cours de 2014, 30 000 documents ont été communiqués, 48 000 prêtés, 600 confiés à des institutions pour des expositions. L'hôtel de Sens a enregistré 140 000 entrées. C'est un **bon bilan** alors que la fréquentation des bibliothèques en général est plutôt en baisse. Les crédits d'acquisitions ont été réduits de 10%, mais compensés par les précieux dons de la S.A.B.F. et d'importants legs. Un gros travail de numérisation des documents et de liaison avec des sites sociaux comme Facebook a été poursuivi.

Mme Béatrice Cornet évoque toutes les expositions d'artistes, de livres d'art, de peintures, organisées avant *Histoire(s) de cuillères* qui a déplacé 12 000 visiteurs. L'exposition actuelle, *Indigo*, quant à elle attire 300 personnes par jour, souvent beaucoup plus; ce succès public a incité à en prolonger la durée. Le Président félicite les agents de la Bibliothèque mobilisés pour faire face à cette affluence.

M. Hardy pense que la dénomination *Bibliothèque des arts Forney* serait plus explicite que Bibliothèque Forney,

suggestion déjà évoquée dans le passé, que la nouvelle conservatrice se déclare prête à remettre à l'ordre du jour.

## BIBLIOTHÈQUE FORNEY. PROJETS POUR L'ANNÉE 2015

Madame Lucile Trunel informe l'Assemblée des **décisions importantes** prises par sa tutelle la semaine précédente, qui vont permettre de maintenir les expositions à l'Hôtel de Sens, de développer les actions culturelles et d'améliorer les conditions de travail des agents. Sa mission est d'attirer un public plus large et plus diversifié, de développer le lien entre lecteurs et visiteurs, de créer des ateliers, d'attirer les enfants et les jeunes, de médiatiser les collections.

**Des travaux conséquents ont été budgétisés** : le rez-de-chaussée de l'Hôtel sera consacré à l'action culturelle avec des expositions, des accrochages, des vitrines. Le 1<sup>er</sup> étage sera celui des lecteurs dont le circuit sera inversé car ils entreront par la porte actuelle des expositions. Le 2<sup>e</sup> étage recevra une aile de bureaux rénovés avec des espaces de travail mutualisés pour le personnel et le 3<sup>e</sup> sera désencombré de documents qui seront stockés dans des réserves extérieures. Quant au sous-sol, il sera mis en conformité sur le plan de la sécurité. Ces importants travaux débiteront en automne et pourront durer 5 à 6 mois et obligeront à fermer la Bibliothèque en Janvier, les événements culturels se-

ront hébergés par la Bibliothèque historique de Paris ou celle de l'Arsenal, toute proches de Forney. Madame Trunel indique enfin qu'elle avait préparé un projet ambitieux dans le cadre du **Budget participatif de la ville de Paris**, consistant à édifier un bâtiment léger qui servirait de lieu convivial pour les visiteurs et d'espace supplémentaire. Mais la modification d'un bâtiment historique est longue et difficile et ce projet devra être représenté, sous les auspices de la S.A.B.F., l'année prochaine. Le Président souligne que, porté par une association ou un conseil de quartier, un projet a des chances supplémentaires d'être validé.

L'Assemblée générale, terminée à 11 heures, s'est prolongée par une visite guidée de l'exposition *Indigo*.

### CONSEIL DE LA S.A.B.F. au 28 MARS 2015

#### BUREAU

M. Jean Maurin, président  
Mme Anne-Claude Lelieur, vice-présidente  
M. Alain-René Hardy, vice-président  
Mme Jeannine Geysant, trésorière  
M. Aymar Delacroix, secrétaire général

#### CONSEIL

Mmes Isabelle Le Bris, Martine Philippidès  
MM. Paul Barabé, Jean-Philippe Baron-Languet,  
Alain Bouthier, Sean Daly, Jean Izarn, Gérard Tatin,  
Alain Vatar (démissionnaire), Claude Weill

## BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

M  Mme  Mlle  Société

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

e.mail : ..... Tel. (facultatif) : .....

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : ..... Signature : .....

### TARIFS

- Adhésion simple : 30 €
- Adhésion double : 1<sup>e</sup> adhésion : 30 €, suivante : 15€
- Etudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €
- Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €

L'adhésion est valable un an, à partir du 1<sup>er</sup> janvier.

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF seront envoyés à :

**Madame Jeannine Geysant, Trésorière de la SABF, Bibliothèque Forney 1 rue du Figuier 75004 Paris**

Comme promis dans le précédent bulletin, grâce à l'intervention technique et graphique de Maxime Guillosson, notre site a commencé à revivre, c'est à dire à être régulièrement mis à jour, en fonction des événements, de l'actualité. Le reste, c'est à dire les entrailles de la structure et les données qui y sont stockées, sera examiné et modifié (supprimé, repositionné, corrigé, complété) ultérieurement, peu à peu.

L'urgence, c'était bien la page d'accueil, cette *home page* comme on dit, le premier contact de l'internaute avec nous, où l'on peut informer rapidement de toutes les nouvelles importantes ou urgentes. C'est maintenant le rôle fondamental du bandeau horizontal **A**, situé sous les onglets; avec ses variations de forme, de couleur et de typographie qui permettent de l'adapter idéalement à nos besoins, il a maintenant pour fonction de porter à la connaissance de nos adhérents comme des lecteurs et des simples visiteurs, les nouveautés concernant aussi bien notre association que la Bibliothèque : célébrations, fêtes, réunions, événements, projets; c'est ainsi que nous vous avons informés dernièrement de la fête pour le 200<sup>e</sup> bulletin, puis de la prise de fonction de la nouvelle conservatrice. Ce bandeau devient ainsi le centre de cette page.

Sur mes instructions, la page d'accueil a été reconfigurée et la fonction et la teneur des différents cadres reconsidérées. Si, bien sûr, le tableau en haut à gauche **B** est toujours réservé à l'exposition en cours de la Bibliothèque, il deviendra à terme le panneau d'affichage de toutes ses activités culturelles, telles que conférences, symposiums, expositions d'artistes du livre, que Mme Trunel a mission et intention de développer. Le cadre supérieur médian **C** sera désormais consacré aux déclarations du bureau de notre association, notamment à la lettre trimestrielle du Président, ainsi qu'à celles de la Conservatrice. Il sera naturellement actualisé chaque fois que nécessaire. Enfin, plus animé, le carrousel du cadre de droite **D** continuera à vous proposer une sélection d'expositions, particulièrement parisiennes (comme les 4/5 de nos adhérents),

dont nous recommandons la visite, non seulement pour leur sujet en étroite correspondance avec les spécialités de Forney, mais aussi pour leur qualité scientifique et documentaire autant que pour leur scénographie; il sera périodiquement renouvelé, – suppressions et ajouts, en fonction de l'actualité.

Dans le registre inférieur, d'importants changements permettent d'affecter le cadre de droite **E** aux visites (d'ateliers, mais aussi désormais d'expositions et de musées) qui sont mises sur pied avec un succès si apprécié par Isabelle Le Bris;

non seulement vous y trouverez le programme des prochaines activités envisagées, avec quelques détails explicatifs sur le lieu et les conditions, mais également des bulletins d'inscription qui vous permettront de réserver votre participation. Sur sa gauche, le tableau du milieu **F** est désormais dévolu à notre bulletin. C'est là que sont annoncées les nouvelles parutions, accompagnées du sommaire des articles et rubriques qui y sont développés et d'une possibilité d'accès à une sélection d'articles, notamment ceux en prise directe avec les enrichissements de Forney par donations, legs ou mécénat de notre Société des Amis; c'est là aussi que seront mis en ligne les bulletins les plus récents, avec à terme, la possibilité d'accéder directement par un clic sur leur sommaire à la lecture des articles désirés.

A terme aussi, l'implantation envisagée d'un moteur de recherches *full text* permettra d'effectuer des recherches sur thème ou sur nom. Enfin, les facilités de communication (mail) et bulletins d'adhésion à notre société ont été regroupés sur le cadre de gauche **G**. Taille et disposition de ces cadres seront progressivement adaptées aux besoins fonctionnels et à l'équilibre graphique de cette page d'accueil.

Comme annoncé à plusieurs reprises, la mise en route d'une newsletter mensuelle reste dans nos projets; elle ne pourra se faire que lorsque sera réalisée une coordination parfaite entre les différentes responsabilités de notre association et des services de la Bibliothèque, en tout état de cause pas avant la rentrée de septembre.



# JOËLLE THABARAUD

## Reliquaires et Vanités



et livres d'artiste

**27 AVRIL – 27 JUIN 2015**

du mardi au samedi de 13 heures à 19 heures

**vernissage le 27 avril de 17 h 30 à 20 heures**

Hôtel de Sens 1 rue du Figuier Paris IV<sup>e</sup> (01 42 78 14 60)

métro Saint-Paul ou Pont-Marie